

DOSSIER DE PRESSE

.....
OCT • NOV

20



HEXAGONE
SCENE NATIONALE
ARTS — SCIENCES

119

WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU

OCT

01 JAZZ • RUMBA
¿ QUE VOLA ?
FIDEL FOURNEYRON

02 | 03 CLOWN
JE NE SUIS PAS UN SPECTACLE
LES NOUVEAUX NEZ & CIE

09 | 12 | 26 IMAGE VIVANTE
L'INSTRUMENTARIUM
LIONEL PALUN
→ MÉDIATHÈQUE LA FÉE VERTE —
LE GRAND-LEMPS **09 | 12**
→ HEXAGONE **26**

10 | 11 DANSE
LANGUES DE FEU, LAMES DE FOND
CHRISTIAN UBL • LUCIE DEPAUW

15 | 16 THÉÂTRE
**CHRONIQUES D'UNE VILLE
QU'ON CROIT CONNAÎTRE**
WAEL KADOUR • MOHAMAD AL RASHI

17 MUSIQUE
OLENA UUTAI

NOV

06 | 07 | 08 THÉÂTRE • MUSIQUE • VIDÉO
MO
MARIE VAUZELLE • SELMAN REDA

13 JAZZ • ORNITHOLOGIE
ET AUTRES CHANTS D'OISEAUX
LA FORGE

16 THÉÂTRE
HIPPOLYTE
ROBERT GARNIER • CHRISTIAN SCHIARETTI
→ TNP — VILLEURBANNE

19 | 20 THÉÂTRE
LA VIOLENCE DES RICHES
MONIQUE PINÇON-CHARLOT • MICHEL PINÇON
GUILLAUME BAILLIART • STÉPHANE GORNIKOWSKI

22 MUSIQUE
ANIMAL
FIDEL FOURNEYRON TRIO
→ THÉÂTRE STE-MARIE-D'EN-BAS — GRENOBLE

26 | 27 DANSE • ARTS VISUELS
aSH
AURÉLIEN BORY • SHANTALA SHIVALINGAPPA

JAZZ - RUMBA

¿ QUE VOLA ?

Fidel Fourneyron



OCT

MA 01
20H

DURÉE 1H30

TARIFS :
NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE VOIR P. 105



Percussions **Adonis Panter Calderon** • Percussions **Barbaro Crespo Richard** • Percussions **Ramon Tamayo Martinez** • Trombone, direction musicale **Fidel Fourneyron** • Trompette **Aymeric Avice** • Saxophone ténor **Hugues Mayot** • Saxophone alto et baryton **Benjamin Dousteysier** • Fender rhodes **Bruno Ruder** • Contrebasse, co-direction musicale **Thibaud Soulas** • Batterie **Philippe Garcia** • Photos **Julien Borel**

PROJECTION du film documentaire *¿ Que Vola ?* tourné à la Havane.

L'histoire en cinq portraits de ce projet musical.

MA 01 / 18H30 / HEXAGONE - Entrée libre



¿ Que vola ? « Quoi de neuf ? » aiment se dire les Cubains pour entamer leurs salutations, si bien que l'expression est devenue un gimmick dans l'espagnol fort musical qu'on parle sur l'île.

¿ Que Vola ? C'est aussi le nom donné à un projet musical inédit, qui rassemble un septet français de jazz, réuni par Fidel Fourneyron, et trois jeunes et déjà émérites percussionnistes cubains, aussi brillants dans l'art d'appeler les divinités afro-cubaines, que dans les clubs de La Havane où leur rumba est entrée avec fracas. Ce genre de rencontre musicale ne se bâtit pas en un jour. Il commence par un voyage, celui de Fidel Fourneyron, parti en 2012 à Cuba pour voir à quoi ressemble le pays qui a inspiré son prénom. Avec lui, son trombone et une adresse : Calle Luz, rue de la lumière. C'est le point de chute que lui a indiqué Thibaud Soulas, l'ami contrebassiste qui a vécu là-bas, s'est plongé dans la musique, baigné dans la vie, et en est revenu avec des amis. Parmi eux, trois percussionnistes afro-cubains. Fidel, seul, met ses pas dans les siens. Et y revient, s'initiant aux rythmes de la rumba avec Barbaro Crespo Richard, alias « Barbarito », le plus jeune d'un dangereux trio de frappeurs officiant dans le célèbre orchestre Osain del Monte. A sa tête, Adonis Panter Calderon, que toute la Havane reconnaît comme le plus doué de sa génération. Le troisième larron, Ramon Tamayo Martinez, est comme ses amis pétri de rythmes sacrés, ceux des cultes afro-cubains qui invitent les dieux de l'Afrique à danser chez nous les humains. Et les tambours et les chants sont là pour ça : saturer l'air de sacré pour libérer l'énergie des vivants, qui n'écoutent pas seulement, mais vivent la musique en y participant. Fidel, sociétaire de l'Orchestre National de Jazz, entrait dans un monde où la musique, le corps et l'esprit ne font qu'un. De quoi déclencher de nouveaux rêves, ouvrir de nouvelles perspectives.

Et si les cuivres remplaçaient les chants des musiques sacrées, et dialoguaient à leur place avec les tambours batá ? Il ne manque alors plus qu'une étincelle pour que germe *¿ Que Vola ?*, Xavier Lemette, qui dirige le Festival Banlieues Bleues, la fournit.

Il propose à Fidel Fourneyron de faire de cette idée, sur scène, une réalité. Le tromboniste se replonge avec Thibaud Soulas dans le labyrinthe des rythmes qui accompagnent les cultes : ceux de la Regla de Ocha, du Palo ou de la mystérieuse confrérie Abakua. La rumba aussi, profane et populaire, qu'Adonis et ses amis jouent avec maestria. Ils définissent un répertoire, reflet de l'immense variété des rythmes et des chants sacrés.

Fin 2017, ils repartent ensemble à la Havane retrouver leurs amis Cubains. Fidel enregistre, et se met à composer, superposant mélodies et arrangements aux rythmes consacrés. Avec Thibaud Soulas, ils s'entourent de talentueux jeunes jazzmen français, pour beaucoup venus du groupe Radiation 10.

Les Cubains les rejoignent à Paris. Le dialogue se noue, flotte la magie. Magie. Le mot n'est pas galvaudé, tant les percussions irradient de leur magnétisme l'ensemble des sept morceaux qui constituent le disque. Les cuivres et les Vents (Fidel Fourneyron, Aymeric Avice, Benjamin Dousteysier & Hugues Mayot), aériens, survolent avec autant de classe que de poésie les pulsations terriennes des tambours, que la batterie (Elie Duris) déborde en ouvrant d'autres possibles.

Le Fender Rhodes (Bruno Ruder) laisse planer sur les morceaux ses mystérieuses ambiguïtés, aussi énigmatique que le sourire d'Eleggua, la divinité qui ouvre les chemins. Quant à la contrebasse (Thibaud Soulas), elle entretient une discussion aussi haletante que fusionnelle avec les percussions.

Car l'ensemble de ce voyage pourrait bien s'écouter comme une cérémonie, dont la trajectoire progresse vers le cœur palpitant de cette rencontre musicale. Elle s'ouvre sur un prologue (*Kabiosile - saludo a Changó*) où cuivres et vents « chantent » un salut à Changó, divinité de la foudre. Et se termine sur *Resistir*, un morceau épique qui semble revisiter la longue histoire des Afro-Cubains, semée d'ombres et de lumières, de chaînes et de larmes brisées par la résilience d'un peuple qui ouvre en musique les chemins de sa liberté. Entre les deux, le voyage *¿ Que vola ?* prend régulièrement les couleurs lancinantes de la transe, enveloppées d'une poésie cueillie sur les sentiers qu'aimait arpenter John Coltrane.

Ne vous étonnez donc pas si, à les écouter, à les voir sur scène, vous surprenez vos pieds en train de bouger. Ces musiciens dégagent une énergie telle qu'il est bien difficile d'y résister. C'est là toute la force de ce projet, et toute sa nouveauté.

En somme, la réponse à la question « quoi de neuf ? » *¿ Que vola ?*



FIDEL FOURNEYRON

D'origine aquitaine, il s'installe à Paris en 2006 pour compléter sa formation dans la classe de jazz et musiques improvisées du Conservatoire ; il y fait des rencontres déterminantes pour ses choix esthétiques et ses collaborations futures. Exemple de l'ouverture d'esprit des jeunes musiciens actuels, sa palette va du swing des années 1920 (Umlaut big band) aux musiques contemporaines.

Repéré par les plus grands noms du jazz contemporains (notamment Marc Ducret), il rejoint en 2014 l'Orchestre National de Jazz d'Olivier Benoit : le moment est venu pour Fidel de donner vie à ses propres formations.

Son trio Un Poco Loco revisite avec finesse et fantaisie les standards des années 50. Le groupe sort son premier album éponyme sur le label Umlaut Records en novembre 2014 ; il est sélectionné au programme Jazz Migration pour l'année 2016. Leur deuxième album « Feelin' Pretty », relecture inattendue de la mythique comédie musicale West Side Story, est sorti au printemps 2017. Le trio a déjà donné près de 100 concerts et vient de créer *Ornithologie*, nouveau répertoire autour de Charlie Parker.

Se produisant également en solo, Fidel a enregistré le disque *High Fidelity* paru en 2015.



CLOWN

JE NE
SUIS PAS
UN SPECTACLE

André Riot-Sarcey
Roseline Guinet
« Madame Françoise »

OCT

MERCREDI 02

JEUDI 03

20H

DURÉE 1H10

À PARTIR DE 12 ANS

TARIFS :

NORMAL 22 €

RÉDUIT 17 €

ABONNÉ 14 € 10 € 8 €

JEUNE, SOLIDAIRE 9 €



Les Nouveaux Nez & Cie • Auteur, metteur en scène **André Riot-Sarcey** • Clown et coécriture **Roseline Guinet** • Musicien **Francis Gerö** • Création lumière **Nathalie Leroy** • Régie **Stéphane Arent** • Costumes **Patricia de Petiville** • Design graphique **Sébastien Pascot** • Photos et vidéo **Paul Smith**

RENCONTRE avec les artistes à l'issue de la représentation. ME 02 OCT

Production Les Nouveaux Nez & Cie. Coproduction La Cascade - Pôle national cirque Ardèche Auvergne - Rhône-Alpes, Quelques p'Arts... - Centre national des arts de la rue et de l'espace public. Soutien et résidence Spedidam, la COPLER - Loire et Monts Communauté, Le Samovar - Bagnolet, Festival CirQ'ônftex - Dijon, ville de Quétigny, Le CIAM - Aix-en-Provence, Théâtre de Privas.

Les Nouveaux Nez & Cie sont conventionnés par la DRAC Auvergne - Rhône-Alpes, la Région Auvergne - Rhône-Alpes et le Département de l'Ardèche.



« Quand je m'habille en clown je n'invente rien, c'est juste moi tout apprêtée à ne pas faire semblant d'être à ma place : la liberté, quoi ! »

— ROSELINE GUINET

Mais qui est donc Madame Françoise ? Clown, jongleuse et musicienne, elle a perdu la mémoire, tout oublié, elle n'a plus d'argent et elle veut s'échapper d'un monde où tout est devenu spectacle. Elle entre dans un théâtre, il y a un toit, on n'y est pas tout seul. Tapi derrière un rideau, le texte se précipite sur elle, et des mots, des phrases l'entraînent dans le tourbillon de ses souvenirs. Elle va remonter le fil de sa vie, ses enfants, ses voyages, ses découvertes, ses désirs de chants et de cabaret, jusqu'à oublier l'espace où elle est. Elle s'envole. La cape au vent, son corps libre est animé de mouvements insolites, il redessine l'espace. Les mots, elle jongle avec, elle les dompte, elle en fait des figures.

Mais qui va là ? Une musique, d'abord lointaine comme un mirage, se rapproche. Tel un corps étranger, d'abord elle bouscule Madame Françoise puis épouse harmonieusement son récit. Elle est un langage universel qui réunit deux solitudes dans un seul chant à deux voix.

Le théâtre est devenu un passage secret qui abolit tous les temps et tous les espaces à traverser. Ici on peut danser et chanter, on peut encore se réfugier.

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Le spectacle est tout entier construit autour du phénomène clownesque qu'est Madame Françoise.

Son personnage est avant tout mû par la dynamique libertaire d'un corps qui explore sans cesse le temps et l'espace par des mouvements insolites et merveilleusement scéniques ; un corps qui redessine l'espace comme s'il venait de sortir du chaos de la création.

Quand elle débarque, elle soulève le rien et le vide qui l'entourent, s'amusant de tout ce qu'elle dit et de ce qu'elle met à jour.

Elle est comme un papillon rouge et blanc qui éclaire la nuit du théâtre avec ses mots et ses questions : elle fait sonner et résonner tout ce qu'elle rencontre et ouvre une à une les portes d'un univers qu'elle découvre et construit tout à la fois devant nous.

L'écriture du spectacle est faite de tous ces échos du monde que perçoit Madame Françoise, et aussi de tous les bagages qu'elle porte en elle : ses enfants, ses voyages, ses spectacles, ses souvenirs et ses chants.

La musique, qui la bouscule au début, peu à peu l'accompagne et entre en harmonie avec son récit. Elle a pris les traits d'un étranger qui s'est réfugié dans les rideaux du théâtre et qui s'exprime avec ses seuls instruments. La musique est le langage universel qui va réunir ces deux solitudes dans un seul chant à deux voix.

Tout le long de cette aventure surréaliste, Madame Françoise nous conte, nous chante, nous danse, comme un grand poème, les découvertes de sa vie et les mystères du monde. Elle s'avance résolument vers la sortie du noir et de la lumière qui l'ont saisie dans son entrée, elle sort de nos regards qui l'ont fait exister, nous laissant les poussières du sable et des rires qu'elle nous a lancés.

André Riot-Sarcey

ROSELINE GUINET

Dès sa sortie du CNAC (Centre National des Arts du Cirque), Roseline Guinet, alias madame Françoise, parcourt le monde avec la compagnie des Nouveaux Nez, dont elle est cofondatrice. (*Cinq Folies en Cirque Mineur, Le Jour des Petites Lunes, Le Théâtre des Nouveaux Nez, Le Cirque des Nouveaux Nez...*).

Figure de proue de la compagnie, on la retrouve aujourd'hui en maîtresse de cérémonie dans *Corpus Mentalus* (en tournée).

Elle met aussi le nez dehors, elle s'intéresse aux autres et se fait des amis. De sa rencontre avec la pianiste concertiste Rebecca Chaillot naissent deux spectacles dont le célèbre *Franz, pianiste et clown de concert* (en tournée) mis en scène par Nikolaus.

Pétulante et intrépide, elle se lance seule en scène dans *Alpha-bête*, spectacle tout public (en tournée) co-écrit avec son complice, auteur et metteur en scène André Riot-Sarcey, avec qui elle déroule dès que l'occasion se présente, *Le F.I.L du clown*, série de performances insolites et sur mesure dans des musées, hall de gares, salons agricoles et autres lieux où on ne s'attend pas forcément à la voir...

Clown au Rire Médecin depuis 2012, Roseline est aussi formatrice au Théâtre-école du Samovar (93) et à La Cascade, Pôle National des Arts du Cirque (07).

ANDRÉ RIOT SARCEY

André Riot-Sarcey a cofondé la compagnie des Nouveaux Nez en 1990. Clown, comédien, metteur en scène, auteur, il s'est formé auprès de Jacques Lecoq avant de contribuer, comme clown principal, à la création du cirque Roncalli en 1976.

Il est aussi comédien et a collaboré notamment à six créations du théâtre de la Jacquerie.

En 1985, il participe à la fondation du Centre national des arts du cirque où il enseigne l'art clownesque.

Il a mis en scène et écrit les 8 premiers spectacles des Nouveaux Nez & Cie et de nombreux spectacles qui allient cirque, théâtre, musique et mouvement, avec toujours, le rouge, l'humour et le regard enfantin du clown.

Avec Les Nouveaux Nez, il participe en 2008 à la création de La Cascade - Pôle national cirque Auvergne-Rhône-Alpes - à Bourg-Saint-Andéol. Outre ses collaborations régulières avec Roseline Guinet, il a récemment écrit et interprété le seul en scène *Maintenant je touche du bois* puis *Il faut souffler sur les ailes des anges pour qu'ils s'envolent*, rencontre d'un clown et d'un philosophe, avec Patrick Kabadjian.

Professeur à l'école Jacques Lecoq et formateur des clowns à l'Hôpital dans 6 pays, il contribue au développement, à la transmission et à la réflexion autour du personnage du clown à travers des formations et des rencontres professionnelles.

Il propose depuis 2018 une conférence-démonstration intitulée *L'Homme-Clown*.

FRANCIS GERÖ

Francis Gerö a étudié la guitare classique au conservatoire de Genève et le jazz à l'AMR (association pour l'encouragement de la musique improvisée). Il s'est également formé à la pédagogie ORFF et enseigne la musique aux enfants à travers les percussions et les instruments à lame.

Enthousiaste et passionné, curieux du monde et des autres, il multiplie les expériences et part à la rencontre de la musique brésilienne, tzigane, indienne, cubaine, orientale, africaine, sans oublier la chanson française et anglo-saxonne.

La guitare sur le coeur, il papillonne et n'a de cesse de découvrir de nouveaux univers au gré de ses collaborations musicales.

Multi-instrumentiste touche-à-tout, il se plaît à accompagner la poésie, la danse, le conte, Madame Françoise...

Tout au long de son voyage musical, il a rencontré le dân tranh, le oud, le ukulélé, l'arc à bouche, la guitare portugaise, les percussions à peau, en terre, à eau, les flûtes, les instruments à lames (xylophone, métalophone), mais aussi les bassines, couscoussiers, couteaux, cuillères, casseroles, fourchettes, bouilloires...

Rien ne lui fait peur, entre ses mains tout ce qui fait son devient musique et création du moment présent



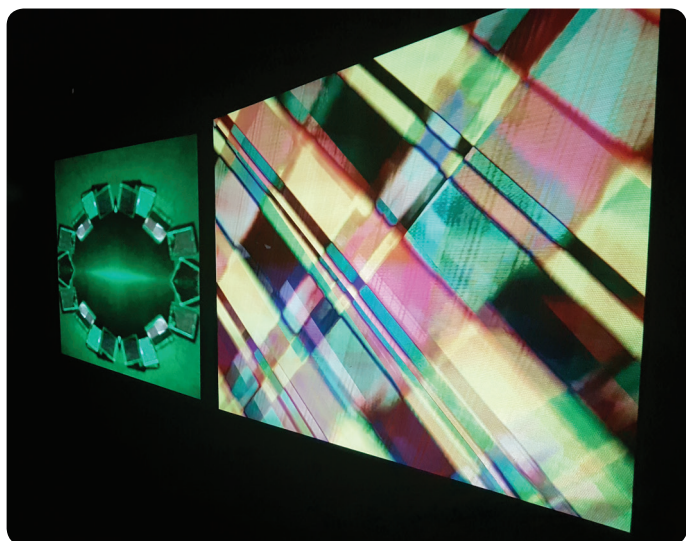
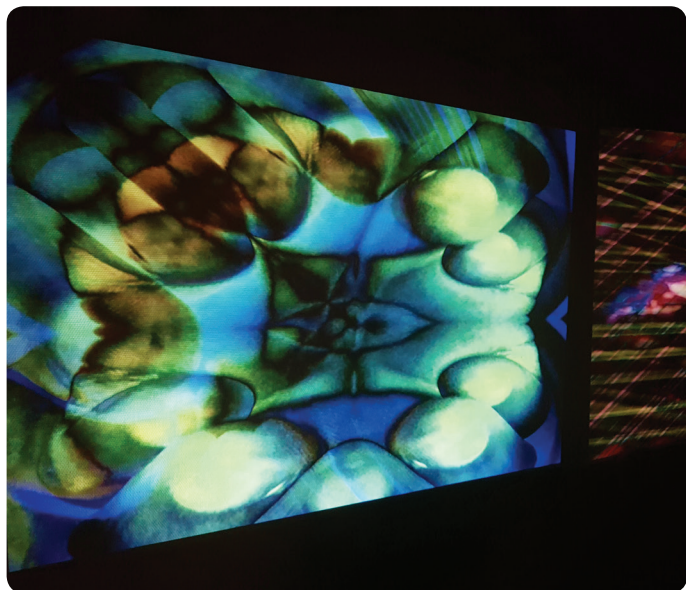
IMAGE VIVANTE

L'INSTRUMENTARIUM

Lionel Palun

LIONEL PALUN

Retrouvez Lionel Palun avec son spectacle *15 ans d'image vivante*. VE 17 JAN 20H



Dans le cadre de la résidence à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences initiée et financée par le Département de l'Isère, dans le cadre des scènes ressources (p. 98), Lionel Palun a imaginé avec Jérôme Noetinger un instrumentarium d'images et de sons qui nous permet d'entrer dans le monde de « l'image vivante ». La lumière crée du son, le son crée de l'image, la mécanique crée du son, l'informatique avancée traite l'ensemble et génère l'image vivante. Toute manifestation sonore ou visuelle vient du geste et de l'écoute. C'est à partir de cet instrumentarium que nous imaginons nos projets d'action culturelle autour de l'œuvre de Lionel Palun. Nous étions au collège des Buclos pendant la saison 18/19 pour une résidence exceptionnelle avec l'équipe pédagogique et l'ensemble des élèves ! Ainsi, nous vous proposons d'explorer de manière approfondie cet instrumentarium, d'exercer vos yeux, vos oreilles et vos mouvements à l'usage de « l'image vivante » à partir de leur élément commun : la vibration. Créez ensemble un orchestre audio-visuel improbable que vous soyez musicien ou non !

À LA MÉDIATHÈQUE LA FÉE VERTE - LE GRAND-LEMPES

- **ATELIER IMAGE SONORE ET VIVANTE**
MERCREDI 09 OCT • 14H30 > 17H • À PARTIR DE 10 ANS
- **DÉCOUVERTE ET EXPERIMENTATION DE L'INSTRUMENTARIUM**
SAMEDI 12 OCT • 10H • 11H • 14H • 15H • 16H • DURÉE 1H

Gratuit sur inscription au 04 76 31 58 60 ou lafeeverte@cc-bievre-est.fr

Dans le cadre de la Fête de la science

À L'HEXAGONE

- **DÉCOUVERTE ET EXPERIMENTATION DE L'INSTRUMENTARIUM**
SAMEDI 26 OCT • 10H • 11H • 14H • 15H • DURÉE 1H

Vous travaillez dans un centre social, une structure socioculturelle, un CCAS, une maison de quartier ou vous en faites partie, ce projet vous est adressé alors contactez-nous !

Gratuit sur inscription au 04 76 90 00 45

En partenariat avec Les Francas dans le cadre de l'opération « C'est mon patrimoine ! » pilotée par le ministère de la Culture et le Commissariat à l'égalité des territoires.

LIONEL PALUN - Electro-vidéaste

Il a un parcours universitaire de physicien : ingénieur de l'ENSPG (Physique) et docteur de l'UJF (nanoélectronique). Il a travaillé 2 ans comme enseignant chercheur à Grenoble au LPCS (électronique). Après une rencontre avec la danse contemporaine et en particulier le travail de la Cie Pascoli, il bifurque vers une recherche singulière autour du rapport entre l'image et la scène, visant à faire de ce média un acteur à part entière du spectacle, au même titre que la danse, le texte, le son ou la lumière.

IL est co-fondateur de l'association 720 Digital, membre du comité de rédaction du magazine trimestriel Revue S Corrigée et a été membre de la collégiale du 102 et membre pendant 5 ans du conseil d'administration de CitéDanse.

De 2015 à 2017 il a été en résidence à l'Atelier Arts Sciences à Grenoble dans le cadre du projet H2020 Europe-Japon Festival. Depuis septembre 2017, Lionel Palun est artiste associé à l'Hexagone Scène Nationale Arts-Sciences de Meylan dans le cadre d'une résidence de 3 ans financée par le Conseil Départemental de l'Isère.

<https://www.wordpress.lionelpalun.com>

DANSE

LANGUES DE FEU,
LAMES DE FOND

Christian Ubl
Lucie Depauw

OCT

JEUDI 10
VENDREDI 11
20H

DURÉE 1H15

TARIFS :
NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €



CHRISTIAN UBL

Musique Igor Stravinsky (*Langues de Feu*), Fabrice Cattalano (*Lames de Fond*) • Conception et chorégraphie Christian Ubl • Texte Lucie Depauw • Scénographe Claudine Bertomeu • Performance danse et voix Sandrine Maisonneuve, Christian Ubl • Univers sonore Fabrice Cattalano • Collaboration artistique et dramaturgie Fabienne Gras • Création lumière Jean-Bastien Nehr • Régie son Jacques André • Régie lumière Laurie Fouvet • Costumes Pierre Canitrot • Coach vocal Dalila Khatir

Production CUBE association. Coproduction KLAP Maison pour la danse - Marseille, La Briqueterie - Centre de développement chorégraphique national du Val-de-Marne, L'Usine - Centre national des arts de la rue et de l'espace public - Tournefeuille, Ballet de Lorraine - Centre chorégraphique national - Nancy, Maquette et préfiguration 2016 de Langues de Feu dans le cadre d'ActOral - festival des arts et des écritures contemporaines Objets des mots avec le soutien de la SACD. Accueil en résidence KLAP Maison pour la danse - Marseille, La Briqueterie - Centre de développement chorégraphique national du Val-de-Marne, TROIS C-L - Centre de création chorégraphique Luxembourgeois, Tanzhaus Zürich, FKÖ - Forum culturel autrichien - Paris et Ambassade d'Autriche - Berne et Luxembourg, La Friche la Belle de Mai - Marseille. Soutien DRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Région Sud - Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Département des Bouches-du-Rhône, ville de Marseille, ADAMI et SPEDIDAM.

RENCONTRE avec les artistes à l'issue de la représentation. **JE 10 OCT**

EXPOSITION PHOTOS des spectacles de Christian Ubl dans le hall du théâtre. **07 > 11 OCT / Ouverture aux horaires de la billetterie.**

TABLE RONDE avec Christian Ubl aux Rencontres Philosophiques d'Uriage : « L'art peut-il refaire le monde ? ». **SA 12 OCT**

www.rencontres-philosophiques-uriage.fr

VISITE GUIDÉE au Musée de Grenoble sur le thème *L'école de Paris, des artistes en migration*. **SA 07 DÉC / 11H** (+ d'infos p. 90)

Retrouvez la librairie Les Modernes dans le hall du théâtre. **JE 10 OCT**



Deux poèmes-documentaires et portraits chorégraphiques

Une création de Christian UBL en association avec l'auteure Lucie Depauw

« De la révolte intime à la protestation publique, le feu des révolutions arabes s'est propagé, mais l'espoir immense a laissé la place au chaos ; un pays à feu et à sang, alors des milliers d'hommes se jettent à l'eau. » — Lucie Depauw

En deux poèmes documentaires chorégraphiques et plastiques, entre corps politique et expression symboliste, à travers deux éléments que sont le feu et l'eau, Christian Ubl porte un regard incisif sur les révolutions arabes et le phénomène des migrations.

Le feu supplicie et l'eau engloutit. Au premier répond la seconde. *Langues de feu* est un solo interprété par Christian Ubl autour de l'acte de désespoir d'un homme, son geste ultime devenant un acte politique qui initie un changement. Porté au plateau par une voix féminine, le texte de Lucie Depauw est mis en friction avec *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky.

En contrepoint, *Lames de fond* sur une musique créée par Fabrice Cattalano. Sandrine Maisonneuve et Christian Ubl y donnent à voir et à entendre l'histoire d'un homme et de sa fille traversant la Méditerranée, mettant ainsi des visages sur les chiffres qu'on nous assène dans les médias jour après jour à propos des naufragés ! La représentation des corps fragilisés mais déterminés qui tentent de rejoindre une terre d'espoir au péril de leur vie, pour nous parler d'actualité et d'humanité !

LANGUES DE FEU

Extrait du texte :

Quand mon visage aura fondu

Méconnaissable

Charbon

Quand certains se demanderont qui

Est cette flamme

Alors vous leur direz

Je m'appelle Tarek

Et j'attends

Le printemps...»

A l'origine de cette collaboration avec l'auteur Lucie Depauw : une invitation d'Hubert Colas pour la 16^e édition de son festival ActOral et l'envie de tisser un lien fort entre danse, texte et les arts plastiques autour du thème de la révolte et de la protestation incendiaire - *je brûle donc je suis*. Ce premier poème, en préfiguration, a été commencée dans le cadre des « Objets des mots ». Au départ l'idée est de créer la rencontre entre deux artistes pour trouver un axe de travail commun et élaborer dans un temps très court une écriture corporelle et textuelle au service d'une écriture scénique. *Langues de feu* est un solo, rituel ou sacrifice autour de la protestation d'un homme. Le texte écrit par Lucie Depauw, est porté par une voix féminine. Cette voix est mise en friction avec *Le sacre du printemps* d'Igor Stravinsky. *Langues de feu* s'inspire

de la symbolique du feu pour sa force, son énergie et sa cruauté. Du symbole qui génère les révolutions (Tarek Mohamed Bouazizi à l'origine des soulèvements du printemps arabe) au désespoir devant Pôle Emploi... De la révolte intime à la protestation politique : une danse macabre pour frapper les esprits sur la place publique, dénoncer l'inacceptable et l'indicible. Quand les mots ne pourront plus dire, peut-être le « feu de la danse » pourra exprimer cette révolte, la protestation, le sacrifice ultime, l'énergie et le mouvement indomptable et débordant du feu ?

Langues de feu est un objet scénique qui traduit la protestation par le feu pour traverser et revisiter divers états de corps : immolation, acte de sacrifice suprême, purification, - je brûle donc je suis -, l'oiseau de feu, le feu comme symbole pour l'érotisme, l'intimité brûlante qui devient publique, - je brûle de passion et je brûle mes passions, je brûle ma salive, je brûle mes tensions, mes pensées, mes affects, mes désirs, mes convictions, le système brûle et mon corps brûle avec.

LAMES DE FOND

« Le printemps arabe avait commencé par le feu, il s'achève dans l'eau, prend l'eau, un tsunami humain qui tente la traversée et le déplacement. Mais l'eau est un élément instable entre flux et reflux pour parfois devenir tombeau. »

L'Europe est confrontée à un flot migratoire de plus en plus important. « Lames de fond » veut tenter de traduire cette réalité dans un discours scénique pour questionner notre humanité. Dans une démarche fidèle et analogue à celle du premier poème, nous nous inspirons de notre époque qui nous frappe et qui pose la question de la place de l'humain et de sa valeur dans notre société.

Symbole de l'eau : le flux, l'orage, le déluge et ses forces indomptables, ses capacités d'adaptation, sa brutalité... mais aussi sa douceur, la purification et la régénérescence, l'immensité et sa capacité d'envahir.

L'eau s'infiltre partout comme la vie. Quelle réaction face à ce flux continu ?

Le projet d'écriture de *Lames de fond* fait écho à la maquette préexistante *Langues de feu*. La problématique plastique ou symbolique de l'espace scénique et le rapport au public L'enjeu est d'offrir un espace défini dans lequel le corps se donne à voir par l'acte violent. Le corps, au centre du plateau, qui se consume et l'événement qui remplit l'espace. La parole enferme ce rituel, puis l'espace glisse vers une immensité qui se déploie. Elle appelle, transporte, engloutit. Une immensité qui donne à voir le corps, sa fragilité et à la fois sa détermination à l'affrontement et à la survie. Les deux espaces de *Langues de Feu* et *Lames de Fond* accompagneront le corps à dire, ils se feront écho, ils contiendront et libéreront la parole des corps en une seule voix.

Par la suite, trois approches seront questionnées :

- La dimension plastique
- La place du spectateur (comportement actif ou passif)
- La place de la parole et celle du corps (traitement de texte)

La pyrotechnie est une forme d'expression qui pourrait ouvrir le diptyque. Pour le premier volet « Langues de feu » les couvertures de survies se sont imposées comme élément plastique au plateau. Pour *Lames de Fond* nous explorons un autre aspect et une autre mise en forme de ces couvertures afin de révéler la force de l'eau et les différents états de la mer.

L'eau a la capacité d'envahir tout espace sans limite. Qu'en dire des réseaux sociaux ? L'acte d'être en lien, virtuellement, avec le monde extérieur par la diffusion d'images ou d'informations caractérise notre époque et notre présence au monde. Pour ce projet la participation du public est requise en leur donnant un statut de « spectateur relais ». Nous souhaitons l'impliquer en lui donnant le choix de laisser son téléphone portable allumé, online, joignable, connecté pour pouvoir se connecter et communiquer par les réseaux sociaux (Facebook, Instagram ou Twitter) afin de transmettre le spectacle ou une partie, en direct ou poster des photos ou impressions...

Pour l'ensemble du diptyque, une forme en miroir avec l'art chorégraphique et le poème documentaire est mise en chantier. Les deux protagonistes et interprètes portent les passages textuels à tour de rôle au plateau, en parallèle ou complément de la parole dansée. Ce deuxième portrait et poème chorégraphique est interprété par Sandrine Maisonneuve au plateau et accompagné par le texte spécialement écrit par l'auteure. Les poèmes documentaires sont mis en friction avec un espace sonore contemporain conçu par le compositeur Fabrice Cattalano qui sera sur scène.

Sous forme d'épilogue, les deux éléments – eau & feu – se rejoignent et se confrontent au plateau pour clôturer ce diptyque.

PISTE D'ÉCRITURE DE TEXTE LAMES DE FOND

La thématique du premier module est traversée par l'élément du feu, de la révolte, de la protestation, de la reconquête de l'espace public, du sacrifice pour se faire entendre et exister...

Un acte politique pour initier un changement, un espoir, un mouvement...

Le deuxième module se cristallise autour de l'élément de l'eau, le feu des révolutions arabes s'est propagé, mais l'espoir immense à laisser la place au chaos ; pays à feu et à sang. Alors des milliers d'hommes se jettent à l'eau.

Cette situation brûlante de l'actualité chacun de nous en est abreuvé avec les informations en continu et les chiffres irréels des noyades et des naufragés, d'où l'importance pour l'auteure Lucie Depauw de traiter cette parole sous la forme d'un monologue, de faire entendre une voix et une histoire dans *Lames de Fond*.

Ce texte oppose le monologue d'un homme qui traverse la Méditerranée avec sa fille à un post facebook d'une ministre antiimmigration d'un pays nordique. Elle se jette à l'eau pour faire bonne figure, et nous raconter ce que c'est d'être dans la peau d'un naufragé comme communication politique.

À ce portrait grotesque d'une politicienne, l'auteure met en miroir le portrait d'un homme au milieu des vagues qui appelle son enfant. Une voix d'homme. Dans l'eau accroché à un lambeau de bois l'homme est syrien, il est employé à la conservation du patrimoine,

tel que la cité de Palmyre. Il appelle un enfant, sa fille. Elle aime les poupées et les sirènes, elle veut faire de la natation synchronisée mais ne sait pas encore nager.

L'opposition de ces deux expériences d'immersion dans l'élément marin racontent la comédie / tragédie des traversées de la Méditerranée.

RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES POUR LA PROPOSITION PLASTIQUE

Pour *Lames de Fond* : la parole est distancée, c'est la parole tunnel comme une traversée.

Ce deuxième module convoque le mur, comme un ultime obstacle qui nous donne à voir la séparation, la menace, l'espace poétique, l'espace conceptuel, et l'hétérotrophie (l'espace concret qui héberge l'imaginaire), de l'autre côté.

On veut dire le délitement et aussi l'invasion, la puissance de l'eau. D'un horizon paisible et apaisant, d'une couleur argentée scintillante, on va développer une cartographie de la traversée. Une mer qui se déploie, nous emporte, nous écrase, réduit l'espace de danse. Elle nous éblouit et sera tout à la fois, la mer qui rejette puis devient mur infranchissable. Et enfin les 2 matières ensemble, comme un épilogue.

BIOGRAPHIES

Depuis 2005, CUBe se développe sous la direction et à l'initiative de Christian UBL, dans une perspective de collaboration ouverte entre plusieurs artistes contemporains. Le chorégraphe a la volonté de proposer des espaces de recherche dans le mouvement, l'image, la musique, l'architecture et le texte. L'objectif étant de rassembler des énergies d'horizons différents afin d'aboutir à une création contemporaine. Les artistes de CUBe créent un monde qui s'articule autour du corps et du mouvement pour explorer des questions contemporaines et proposer des moyens de réponses précis et poétiques. Une recherche scénique, à multiples facettes, qui nous impose un questionnement sur le sens, de la puissance ou la faiblesse de la danse, l'absence comme la présence d'un corps en action, ainsi que l'acte artistique en lui-même, sa nécessité et sa visibilité. Christian UBL est artiste associé à La Briqueterie-CDCN du Val-de-Marne de 2017-2020 pour le développement de ses projets artistiques.

CHRISTIAN UBL - chorégraphe, danseur

Christian UBL est né en Autriche à Vienne. Il aborde la danse à travers un parcours très éclectique, comprenant le patinage artistique et principalement les danses latino-sportives dont il remporte de nombreux prix lors de compétitions internationales.

À partir de 1993, il s'intéresse à la danse contemporaine et suit des stages à Vienne, Budapest, Nantes, Istres et New York. En 1997, il intègre Coline à Istres pour 2 ans : il rencontre Luc Trembley, Robert Seyfried, Serge Ricci, Mirjam Berns, Fabrice Ramalingom, Héléne Cathala, Françoise Murcia. À l'issue de cette formation, il poursuit son parcours d'interprète auprès de Robert Seyfried et Abou Lagraa. À partir de 2000, il participe aux pièces de Michel Kelemenis : *L'Atlantide* (2000), *3 poèmes inédits* (2001), *Cadenza* (2002),

Besame mucho (2004), *Pasodoble* (2007), *Aléa et Disgrâce* (2009). Puis il est choisi par Les Carnets Bagouet pour danser *Meublé sommairement* de Dominique Bagouet. En 2001, il est interprète pour Christiane Blaise, Daniel Dobbels et Delphine Gaud. À partir de 2003, il danse avec Thomas Lebrun *La Trêve* (2004), *What you want ?* (2006), *Switch* (2007) et interprète une reprise de rôle pour la Cie Linga à Lausanne et l'Irland Dance Theater à Dublin.

En 2005, Christian obtient une licence – sciences humaines – art du spectacle à l'université Lyon II et prend la direction artistique de CUBe. Par la suite, il signe les chorégraphies : *May you live in interesting Times* (2005), *Ersatztrip* (2006), *Klap ! Klap !* (2008), *Fever* (2009), *blackSoul & whiteSapce* (2010-2012), *I'm from Austria like Wolfi !* (2010) et *La Semeuse* (2011). Il co-écrit un duo *Sur les pas des demoiselles* (2010) avec Christine Corday pour le Festival Rayon Frais à Tours. Dans cette même année Christian entame une nouvelle collaboration artistique avec David Wampach pour les créations *Cassette*, *Sacre et Tour* et se joint à nouveau à Thomas Lebrun (directeur du CCNT) pour *La Jeune fille et la Mort*. Il assiste également Thomas Lebrun pour la création *With Pop Songs* - projet pour 16 amateurs la MPAA à Paris et crée *And So We Dance*, pièce pour 20 amateurs, pour l'ouverture du festival Tours d'Horizon au CCNT en juin 2013.

En 2014, il crée au Pavillon Noir le nouvel opus *SHAKE IT OUT*, pièce pour 5 danseurs et 2 musiciens au plateau sur la place du folklore et de la tradition dans la sphère culturelle européenne. *SHAKE IT OUT* a reçu le prix du jury à *(Re)connaissance* en novembre 2014. Christian UBL entame une nouvelle collaboration en tant qu'interprète avec Toméo Verges pour la saison 2014/15 et initie en parallèle le troisième volet du triptyque sur le vivre ailleurs avec la création chorégraphique *A U* en collaboration avec Gilles Clément, Kylie Walters et Seb Martel. *A U* constitue son dernier opus co-écrit avec Kylie Walters pour clôturer son triptyque *A World Without Flags*.

Dans la même année, il crée également *HOW MUCH ?* un projet de création in-situ avec et pour les étudiants du CCDC au Caire pour élaborer une performance dans deux grands magasins abandonnés courant mars et avril 2015. La performance a été créée le 9 avril 2015 au festival D-CAF et le 15 avril 2015 au festival Nassim el raqs en Alexandrie. En octobre 2015, avec *WAOUHHHHH !* il invente une randonnée artistique in situ au col du coq pour la Biennale Arts Sciences Rencontres-i, pilotée par L'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences - Meylan.

En 2016 il initie le chantier et une maquette en complicité avec Lucie Depauw et sur une invitation de Hubert Colas pour les objets des mots avec le projet *Langues de feu* à ActOral. 16 à la Friche Belle de Mai à Marseille et prépare son nouvel opus *S T I L*, pièce pour 6 danseurs et deux musiciens au plateau.

Christian est artiste en résidence à KLAP au 3bisf lieu d'art contemporain au Pavillon Noir et au CN D durant l'année 2016. Il est artiste associé à la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne de 2017-2019.

Sa dernière création *H & G* dédié au jeune public a été en janvier 2018 à la Briqueterie CDCN Val-de-Marne et présenté à l'Hexagone en décembre 2018.

SANDRINE MAISONNEUVE - Artiste interprète (danse)

Elle est diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, ainsi que du Diplôme d'État pour l'enseignement de la danse. Elle est interprète depuis 1992 notamment pour Andy Degroat, Christiane Blaise, Abou Lagraa, Yann Lheureux, Mohamed Shaffik, Olivier Dubois et collabore avec Tomeo Vergés depuis 2005. En parallèle et après une rencontre déterminante avec le performer Julyen Hamilton, auprès de qui elle pratique la composition instantanée depuis plus de dix ans, elle intègre ce processus de pensée et d'écriture en temps réel à tous ses champs de recherche artistique. Elle l'enseigne depuis 2005 à Tunis, Alger, au Caire au sein du Cairo Contemporary Dance program, ainsi qu'au CNSMD de Lyon et Paris. En tant que chorégraphe, elle crée quelques pièces en France et à Taïwan, et développe aujourd'hui son propre processus de création autour de la composition instantanée en spectacle. Pour le jeune ballet du CNSMD de Lyon, elle crée *Where do our father sleeps?* (2010) puis *Nobody knows, everybody knows*, pour 11 danseurs égyptiens, au sein d'un projet soutenu par la commission européenne : *RAQS AL TAYER* (2012).

De 2013 à 2015, son projet *Écho est un corps plastique* a fait l'objet d'une résidence territoriale à Bagnolet avec les Rencontres chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.

Depuis janvier 2016 jusqu'à décembre 2017, elle est artiste invitée à l'Usine, Centre national des arts de la rue (Tournefeuille/Toulouse Métropole) pour le 8^e opus du projet d'infusion *Fin d'interdiction de stationner** et explore le territoire familial.

Dans ses projets, elle allie pédagogie et création artistique, donnant l'importance à la pratique qu'elle défend comme expérience esthétique en référence au pragmatique John Dewey, et comme outil de développement personnel.

LUCIE DEPAW – Atrice

Elle a suivi des études cinématographiques et audiovisuelles.

Pour ses textes elle a reçu des bourses d'écriture de la fondation Beaumarchais SACD (*Dancefloor memories* en 2009), des aides à la création du Centre national du théâtre (*Hymen* en 2011, *Lilli/HEINER* en 2012, *Sas, Théâtre d'opérations et suites cinq étoiles* en 2013 (également soutenu par une bourse d'écriture du Centre national du livre)). Elle a été lauréate des journées d'auteurs de Lyon en 2011 (*Dancefloor memories*) et finaliste du grand prix de littérature dramatique en 2015 avec *Lilli/HEINER*.

La pièce *Dancefloor memories* a été créée au Studio Théâtre de la Comédie Française au printemps 2015 par Hervé Van Der Meulen et à l'automne 2016 par Didier Lastère (cie théâtre de l'éphémère). La pièce *Lilli/HEINER* a été créée en 2014 au Staatstheater de Mainz par Brit Bartkoviak, elle sera également créée au théâtre des Célestins de Lyon à l'automne 2017 (par Cécile Auxire-Marmouget / Christian Taponard). Elle a également été mise en ondes pour la radio France Culture par Cédric Aussir. La pièce *Garden scene* a été créée par François Rancillac à l'occasion du festival de caves 2016. Certains textes sont édités (Éditions Solitaires intempestifs, Éditions Koinè) et traduits dans plusieurs langues. Elle travaille également comme assistante à la mise en scène dans l'audiovisuel depuis une quinzaine d'années.

FABRICE CATTALANO - Compositeur

Il reçoit une formation de chant (méthode Thomatis) puis une formation des techniques du son en studio d'enregistrement (Grim EDIFF Lyon). Très vite, une première expérience scénique, visuelle et sonore, à l'aide de consoles de jeux vidéo, le fait connaître dans le monde artistique lyonnais. Il participe à divers projets artistiques dont *Fabbsland* et *Random Access Memory* (vidéo, musique, corps) aux Subsistances à Lyon, avec Fabienne Gras et Stéphanie Morel. Ce trio formera ensuite le groupe Chick'n'pox (electro-no-school). S'en suivra une série de concerts et un album cinq titres.

À partir de 2005 à Grenoble, il travaille avec la compagnie Adelante (danse contemporaine) dont il signe trois créations musicales : *Le bal est phosphorescent*, *pequenia distancia* et *Inside*. Il crée le projet *The Pirate Boy set* en solo, mêle musique électronique et chant (reprise et détournement de chansons pop).

Depuis 2006, il collabore avec Christian Ubl, CUBe association. Il signe les bandes son des projets *ersatzTrip* (musicien-interprète, 2006), *Klap ! Klap !* (musicien interprète, 2008), *Fever* (musicien, 2009), *la Semeuse* (musicien, 2010), *whiteSpace* (musicien, 2012) et plus récemment *Shake it out*, dont il est lauréat pour le Fonds SACD Musique de Scène. Edition 2014. Il crée en 2011 pour le festival PLAYbox à Lyon, *Dcomposition* (horror electro song). En 2013 il conçoit la musique du projet *Au nom du père* de Ingrid Florin, cie F521.l et dernièrement crée en sa compagnie la performance *Undefined*. En 2017 il retrouve le chorégraphe Christian Ubl pour composer la musique de sa création *S T I L*, en compagnie de la harpiste Hélène Breschand, puis en 2018 pour le projet *HSG*.

FABIENNE GRAS – Dramaturge, vidéaste

Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 1999, elle s'interroge sur le pouvoir subjectif de l'image et de son appartenance à une forme de mémoire collective à travers des dispositifs photographique et des installations vidéo qui la mettent en scène dans un rapport à la matière et au temps.

En 2000, avec le scénographe Serge Meyer, ils mettent en scène *Transversale*, spectacle vidéo pour 4 danseurs. Cette immersion des corps dans l'image et de l'image décors participe à sa rencontre avec le chorégraphe Christian Ubl lors de leur premier duo vidéo et danse. En recherche de croisement artistique, elle s'associe à des artistes plasticiens, chorégraphes, stylistes ou musiciens. De 2001 à 2004, elle découvre et explore ses capacités musicales, ajoutant ainsi à sa pratique vidéo en live, la composition, l'écriture et le chant.

En 2003 elle collabore aux défilés et réalisations vidéo de la styliste Géraldine Varichon au sein du studio de création La Piscine. Depuis 2004, elle approfondit son rapport vidéo-danse en réalisant de nombreux teasers et créations vidéo, notamment au sein de CUBe Association pour les spectacles *May you live in interesting times*, *ErsatzTrip*, *KlapKlap*, *La Semeuse* ou pour Florent Ottello qui l'associe régulièrement à ses chorégraphies in-situ.

Aujourd'hui, son regard sur la danse l'amène à collaborer de nouveau avec Christian Ubl en tant que regard extérieur pour les créations *BSW's*, *Shake it out*, *A U* et *S T I L*.

THÉÂTRE
EN ARABE SYRIEN SURTITRÉ

CHRONIQUES
D'UNE VILLE
QU'ON CROIT
CONNAÎTRE

Wael Kadour
Mohamad Al Rashi

OCT

MARDI 15
MERCREDI 16
20H

DURÉE 1H25

TARIFS :

NORMAL 22 €

RÉDUIT 17 €

ABONNÉ 14 € 10 € 8 €

JEUNE, SOLIDAIRE 9 €



Texte **Wael Kadour** • Mise en scène **Mohamad Al Rashi** et **Wael Kadour** • Avec **Mohamad Al Rashi**, **Ramzi Choukair**, **Hanane El Dirani**, **Amal Omran**, **Mouiad Roumieh**, **Tamara Saade** • Création sonore et musique **Vincent Commalet** • Musique du night club **Clément Queysanne** • Création lumières **Franck Besson** • Scénographie **Jean-Christophe Lanquetin** • Administration/production **Estelle Renavant** • Traduction **Nabil Boutros** • Photos **Darek Sutzer**, **Nabil Boutros**

- **RENCONTRE** avec les artistes à l'issue de la représentation.

MA 15 OCT

- **VERNISSAGE** à l'Hexagone de l'exposition *Cartographies repaires* suivi d'une visite commentée avec **Marie Moreau**, artiste, (association *exCes*) et **Sarah Mekdjian**, enseignante-chercheuse géographe (UGA-PACTE). **15 OCT / 18H / Entrée libre.**

- **EXPOSITION / 15 OCT > 08 NOV / Ouverture aux horaires de la billetterie.**

- **VISITE GUIDÉE** au Musée de Grenoble sur le thème *L'école de Paris, des artistes en migration*. **SA 07 DÉC / 11H**

Un spectacle programmé en écho à *Sens Interdits*, Festival international de théâtre du 16 au 27 octobre 2019, sur la métropole de Lyon.



La ville dont il est question est Damas en Syrie où vivait Wael Kadour. À l'aube de la révolution, une nuit d'été 2011, une jeune femme se suicide. À partir de cette histoire intime et vraie, et sans documenter l'événement, la pièce pose une question : pourquoi ? Pourquoi cette jeune femme appelée Nour dans le spectacle, commet-elle ce geste définitif alors que la révolution se met en marche et avec elle l'espoir de jours meilleurs ?

La pièce évoque la réalité syrienne et les tensions sociales qui traversent le Moyen-Orient. Elle met en lumière la violence intrinsèque d'un système politique, économique, religieux instauré et perpétué depuis des décennies. Une violence exercée quotidiennement, tant dans la sphère privée que publique. L'écriture du texte, à la fois délicate et incisive, est formidablement portée au plateau par six comédiens qui donnent vie aux différents personnages, parents, amie, infirmière, journaliste, agents... Au fil de la narration, dans un espace scénique se jouant des frontières, accompagnés d'une création sonore reliant passé et présent, ils dévoilent en creux l'histoire de Nour, «lumière» en arabe !

LE PROJET

Wael Kadour amorce l'écriture de *Chroniques d'une ville qu'on croit connaître* en février 2016 dans le cadre d'une bourse de création mise en place à Beyrouth par Citizens Artists dirigée par Marie Elias. En décembre de la même année, Citizens Artists soutient une seconde session de travail avec des comédiens syriens installés en France pour développer le texte en lien avec le travail de plateau.

Avec l'appui de Judith Depaule, directrice de l'Atelier des Artistes en Exil, Wael Kadour, Mohamad Al Rashi, Hala Omran, Moayad Roumieh et Reem Ali sont accueillis au studio du Théâtre National de Chaillot pour une résidence de douze jours.

A l'issue de ce temps de travail, Wael Kadour et Mohamad Al Rashi décident de codiriger la mise en scène de *Chroniques d'une ville qu'on croit connaître*.

En mai 2017, Wael Kadour fait partie des 6 auteurs syriens retenus pour participer à la Sundance Playwrights Residency organisée à Berlin. Il travaille alors le texte avec la dramaturge libanaise Chrystel Khodr. Une lecture de fin de résidence est présentée au Maxim Gorki Theatre.

Une bourse de Sundance Institut permet ensuite la traduction du texte en anglais. Le traduction française, réalisée par Wissam Arbach et Hala Omran, bénéficie quant à elle du soutien de la Maison Antoine Vitez. Le 1er novembre 2017, une lecture du texte est présentée à l'Institut du Monde Arabe à Paris dans le cadre de la programmation mensuelle L'Atelier. Les littératures arabes en mouvement.

La pièce en arabe est publiée avec deux autres textes d'auteurs syriens par la maison d'édition Mamdouh Adwan, laquelle a été distinguée par le prix de l'édition arabe de Sharjah.

Lauréat du programme AMARRE, le projet est accueilli en résidence de recherche à l'Atelier des Artistes en Exil en janvier 2018. Les répétitions se poursuivent en juillet à POC-Alfortville et au théâtre Jean-Vilar de Vitry sur Scène en juillet 2018, puis en novembre à Tandem - Scène Nationale d'Arras et Douai et en décembre 2018 à Mulhouse. La création est programmée à la Filature - Scène Nationale de Mulhouse les 15 et 16 janvier 2019 dans le cadre du festival Vagamondes.

NOTE D'INTENTION

Pourrons-nous comprendre ce qu'est devenue notre vie aujourd'hui en Syrie ou à l'extérieur sans nous référer à ce tournant décisif dont nous avons été témoins en 2011 ? Pourrons-nous jamais comprendre les facteurs et les circonstances qui ont influencé nos choix personnels durant l'année 2011 sans examiner notre histoire - individuelle et collective - avant le déclenchement de la révolution ?

Chroniques d'une ville qu'on croit connaître s'appuie sur une histoire vraie, survenue à Damas au début de la révolution : le suicide d'une jeune femme une nuit de l'été 2011.

La pièce ne documente pas cet incident, elle en tire une question : comment une Syrienne, de quelque bord politique soit-elle, a-t-elle pu choisir de ne pas savoir ce qui allait se passer dans son pays alors que le mouvement révolutionnaire risquait de faire tomber le régime d'un jour à l'autre ? Un événement qu'aucune imagination, même la plus fantasque, n'aurait pu prédire quelques mois auparavant.

Quelle tragédie cette jeune femme a-t-elle vécue pour finalement tourner le dos à tout ce qui se passait autour d'elle. Que s'est-il passé pour qu'elle en vienne à anéantir à jamais sa conscience ?

Le texte emprunte le sillon de cette question initiale. En évoquant certains aspects de la société syrienne avant la révolution et après son déclenchement, il met en lumière la violence intrinsèque d'un système politique, économique, religieux, instauré et perpétué depuis des décennies. Une violence exercée quotidiennement, tant dans la sphère privée que publique.

Il explore les clivages incisés et accélérés qu'a connus la société syrienne durant les premiers mois de la révolution et jusqu'à la lutte armée. Il les tient comme une conséquence de cette violence et en révèle les nouvelles formes et ses degrés d'intensité.

En filigrane, il questionne l'hypothèse souvent évoquée, d'une transition graduelle et inévitable du mouvement révolutionnaire pacifique vers le conflit armé. Acceptée comme une vérité indiscutable, et malgré sa justesse apparente à première vue, elle occulte cependant l'incidence des lignes de fracture à l'oeuvre au sein même de la société.

En se référant au passé, proche mais aussi lointain, *Chroniques d'une ville qu'on croit connaître* relève d'une tentative de comprendre ce qui a lieu aujourd'hui en Syrie, d'analyser les modèles qui dominent les relations entre les différentes couches de la société syrienne.

Wael Kadour

Wael Kadour - Auteur & Metteur en scène

Né en Syrie en 1981, Wael Kadour est dramaturge, metteur en scène et journaliste. Il vit à Paris depuis 2016.

Diplômé de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas en 2006, il est accueilli en 2007 en résidence d'écriture au Royal Court Theatre de Londres dans le cadre de la 19^e édition du programme de Résidences Internationales de Dramaturgie.

À partir de 2008, il est collaborateur artistique et littéraire pour de nombreux projets en Syrie, en Jordanie et au Liban. Il met en place et anime plusieurs workshops d'écriture et enseigne le théâtre à Amman en 2012-2013.

Fin 2011, il cofonde Ettijahat, une structure culturelle indépendante portée par un groupe d'artistes culturels syriens. Il est aujourd'hui rédacteur en chef du site Internet Cultural Policy in the Arab World (ARCP) et directeur de communication d'Ettijahat.

Comme metteur en scène, il monte *Ohio Impromptu* de Samuel Beckett à Damas en 2011, *Far Away* de Caryl Churchill à Amman en 2012, puis sa pièce *Les petites chambres* à Beyrouth et Amman en 2013, *When Farah Weeps* de Mudar Al Haggi à Amman en 2014.

Il a récemment été dramaturge pour *Le Petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry de la compagnie Araboska Teatern de Stockholm, pour *Your love is Fire* de Mudar Alhaggi au Recklinghausen Festival en Allemagne, pour *X-Adra* de Ramzi Choukair et actuellement pour *When Farah cries* de Mudar Alhaggi.

Traducteur de théâtre et auteur, trois de ses pièces ont été publiées. Parue en 2008 à Damas et en 2009 au Caire, *Virus* reçoit le deuxième prix d'écriture théâtrale Muhammad Taymur. *Out of control* paraît à Beyrouth en 2010, *Les petites chambres* est publiée en édition bilingue (arabe-français) en 2013 aux éditions Elyzad. En 2013, il écrit *Dahal et The confessions* en 2015.

Mis en scène par Hassan El Greitly, sa pièce *Les petites chambres* est présentée en mars 2018 au festival D-CAF au Caire.

Mohamad Al Rashi - Metteur en scène & acteur

Il est né en Syrie en 1970. Il vit à Marseille depuis fin 2014.

Acteur, metteur en scène et musicien, il est diplômé de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas en 1995, école où il est ensuite enseignant. Comme acteur, il entame sa carrière au Théâtre National de Damas et joue dans plusieurs spectacles du metteur en scène Riad Ossmat *Les nuits de Sharayar* en 1996, *Le voyage de Narcisse* en 1997 et *Un tramway nommé désir* en 1998.

En 2000 il joue dans *Gilgamesh*, mis en scène par Pascal Rambert

au Festival d'Avignon ; en 2008 dans *Les émigrants* de Soavoder Mrojek, mis en scène par Samer Omran à Damas puis à Amman, Beyrouth, Le Caire et Sharjah ; en 2009 dans *La dernière bande* de Samuel Beckett mis en scène par Ossama Ghanam, à Damas et à Beyrouth ; en 2010 dans *Le Roman de Baïbars* mis en scène par Marcel Bozonnet à Paris et Marseille ; en 2012 dans *Palier de souffrance* de Mem Khada, mis en scène par Abdallah Alkafri ; en 2014 dans *Les justes* d'Albert Camus mis en scène par Mehdi Aldahabi à Brunswick en Allemagne.

En 2016, il travaille sous la direction d'Omar Abusaada dans *Alors que je t'attendais* de Mohammad El Attar. Créé au Kunstenfestival des arts de Bruxelles, le spectacle joue dans les plus grands festivals européens, à Avignon, Lausanne, Naples, Zurich, Genève, ainsi qu'à Paris (Le Tarmac, Festival d'Automne) puis en tournée en Amérique du Nord, en Amérique latine, en Asie, et récemment, en octobre 2017, à Beyrouth.

Comme musicien, il intègre en 2014 le groupe Catherine Vincent avec lequel il signe le récital *Amour, paix et révolution*. Il est aussi compositeur de musique pour le théâtre, notamment en 2006 et 2008 pour deux spectacles mis en scène par Ramzi Choukair *Shitra la fille du roi* et *L'assemblée des femmes*.

En 1999, il signe la mise en scène et la musique du spectacle Steps, créé à Damas puis programmé au festival de théâtre de Carthage en 2000.

Il est également acteur de télévision. Il a tourné dans une vingtaine de téléfilms, mais aussi de cinéma : *Les émigrants* et *Quatre heures de Firdouss* réalisés par Mohammad Abdelaziz.

RAMZI CHOUKAIR - Comédien

Comédien et metteur en scène de nationalité franco-syrienne, il est né en 1971 à Beyrouth au Liban. Il vit actuellement en France, à Marseille. Après son diplôme à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas (section jeu), il étudie à l'Institut supérieur des techniques du spectacle d'Avignon, puis à Paris VIII où il obtient un DEA d'Art du spectacle en 2001.

En 2018, il crée à la Filature - Mulhouse le spectacle, *X-Adra*, qui met en scène six femmes syriennes, six anciennes détenues politiques exilées en Europe. Comme comédien, il joue aussi bien en Syrie qu'en France, sous la direction d'André Serre (*Roméo et Juliette*, 1992), de Manuel Gigi (*Les Epines*, 93), de Tatiana Arkhabitsova (*La Mouette*, 94), de Jamal Soleiman (*Arlequin serviteur de deux maîtres*, 94), de Rias Osmat (*Les mille et une nuits*, 1994), de Talal Nasser Aldin (*Les possibilités*, 1998), de Pascal Rambert (*Gilgamesh*, 98-00), de Julien Bouffier (*Hiroshima mon amour*, 2009-2010), de Tim Suppl (*Mille et une nuits*, 2011-13), de Fida Mohissen (*Le livre de Damas*, 2012).

En 2016, il obtient le prix Helen Hayes du meilleur acteur pour le rôle de Jean-Baptiste dans *Salomé*, mis en scène par Yaël Farber et créé à Washington en novembre 2015. Le spectacle est recréé en mai 2017 au National Theatre de Londres. Il est également acteur de télévision et de cinéma, récemment dans *Arwad* de Samer Najari et Dominique Chila (Canada, 2016).

HANANE EL DIRANI - Comédienne

Née au Liban, il est titulaire d'un diplôme d'Art dramatique de l'Institut des Beaux Arts de Beyrouth et d'un diplôme en Création Artistique mention dramathérapie de Paris Descartes.

En 2010, elle suit la formation Clown à l'hôpital de Rodrigo Morganti et travaille ensuite comme médecin-clown dans les hôpitaux libanais au sein de l'association. En 2014, elle poursuit ensuite sa formation en Art du Clown au « Samovar » à Bagnolet en 2014. Entre 2006 et 2012, elle joue dans différents festivals de rue. Marionnettiste, elle travaille en 2011-2012 avec Karim Dakroub au sein du théâtre libanais de marionnettes et participe dans le festival de Nehna Wel Amar Wel Jiran du collectif Kahraba en 2010.

Elle joue dans le *Troisième Cercle* de Nancy Naous (2015-2016) et dans la nouvelle création *Trois Pas D'ici* de La Corde D'Ulysse (2018).

AMAL OMRAN

Actrice et metteur en scène syrienne, elle vit à Paris depuis 2016. Après ses études à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas, elle obtient une bourse pour les Etats-Unis et suit différents ateliers en République Tchèque et en France avec le Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine. Elle travaille sous la direction de Pascal Rambert (*Gilgamesh*, 2006), François-Michel Pesenti (*Phèdre*, 2004), Nolo (*Venus Labyrinth*, 2006), Sulayman Al Bassam (*Richard III an Arab Tragedy*, 2007), Tim Suppl (*Mille et une nuits*, 2011-2013). En 2016, elle joue dans *Alors que j'attendais* d'Omar Abusaada, présenté au festival d'Avignon et à travers le monde.

En 2017, elle participe à la création de *Three Rooms* dirigé par Kathryn Hamilton. Membre du collectif Ma'louba, elle travaille régulièrement en Allemagne.

MOAYAD ROUMIEH

Né en Syrie, il vit à Paris. Acteur pour le théâtre et le cinéma, il se forme à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Damas où il obtient son diplôme en 2009. Pour le cinéma, il travaille récemment avec Katia Jarjoura pour *Only the silence*. Au théâtre, il interprète Omar dans *Alors que j'attendais* de Mohamad Al Attar, mis en scène par Omar Abu Saada. Créé au Kunstenfestival à Bruxelles, le spectacle est programmé au Festival d'Avignon 2016 et en tournée en Europe et à travers le monde. Dans *Love is on fire*, mis en scène par Raafat el Zakout et créé en Allemagne en 2017, il joue le rôle de l'écrivain.

TAMARA SAADE

Née au Liban, elle est diplômée de lettres à l'Université St Joseph de Beyrouth et de l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille (ERAC-M). Elle débute avec la cie Zoukak comme assistante à la mise en scène (*He Who Saw Everything* 2014) puis en tant qu'assistante et comédienne (*The Battle Scene*, 2015). Avec le réalisateur indépendant Selim Mourad, elle travaille sur le triptyque *Linceul* (2018). En 2015, elle intègre l'ensemble 25 de l'ERAC-M et travaille sous la direction de Judith Depaule (*Je passe 1 & 2*), Eva Doumbia (Mercy/Home), Alexis Moati et Pierre Laneyrie (*Les 400 coups de pédales*). Elle collabore sur diverses créations à Beyrouth et Marseille comme *Phoenix* d'Eric Minh Cuong Castaing. En 2017, elle fonde la compagnie NAWMA avec Nino Djerbir. Basé sur l'histoire de la traduction des *Mille et une nuits*, elle mets en scène *1001 ventres* primé au Festival Nanterre sur scène en 2018.

MUSIQUE

OLENIA UUTAI
LES VOIX DE LA NATURE

OCT

JEUDI 17
20H

DURÉE 1H30

TARIFS :

NORMAL 22 €

RÉDUIT 17 €

ABONNÉ 14 € 10 € 8 €

JEUNE, SOLIDAIRE 9 €





THÉÂTRE - MUSIQUE - VIDÉO



Marie Vauzelle
Selman Reda



NOV

MERCREDI 06

19H30

JEUDI 07

10H

14H15

VENDREDI 08

14H15

DURÉE 1H

À PARTIR DE 7 ANS

TARIFS :

NORMAL 22 €

RÉDUIT 17 €

ABONNÉ 14 € 10 € 8 €

JEUNE, SOLIDAIRE 9 €



PROPOS

Il s'agit d'abord d'un spectacle sur le fait de grandir, et de grandir avec ses rêves. Il s'agit également de montrer que les distances ne sont pas les mêmes pour tous, que pour de nombreux Africains par exemple, l'Europe est plus éloignée de l'Afrique que l'Afrique de l'Europe.

Il s'agit de faire entendre un écho différent de celui commun du thème de la planète globalisée, de montrer que la liberté d'aller et venir n'est pas universelle, que certains risquent leur vie sur les mêmes routes que d'autres empruntent pour les vacances...

Il est question aussi de représenter un emmurement progressif de l'Europe. Sans discours moralisateur ni idéologique mais par la métaphore. Comme toute métaphore, chacun y fera son histoire.

Le dispositif vidéo sur lequel nous travaillons supprime la pesanteur. La notion de pesanteur, en même temps qu'elle poétise, devient pour nous politique : ce qui est manipulé et contraint au plateau, c'est le corps - pas l'esprit - comme ceux qui manipulent les frontières.

Enfin, l'être sur l'écran est toujours menacé d'effacement - il est parfois plus une silhouette qu'un être, en tout cas moins « réel » à l'image que les éléments qui l'entourent. Cela est dû à l'incrustation sur fond noir, mais assumé. Comme ces hommes aussi et leurs histoires sont toujours menacés d'effacement.

A la réalité pesante du corps de l'interprète répond la virtualité en suspens de sa silhouette - qui devient un objet de réflexion possible.

La poésie comme lecture du réel

L'histoire des migrations clandestines est souvent dramatique. Les images que nous en donnent les médias reflètent l'horreur et le tragique de ces destinées. Nous souhaitons à l'inverse tenir éloigné cet aspect misérabiliste, pour montrer la complexité du voyage, ses rencontres, ses rêves, ses pauses.

Nous souhaitons approcher cette histoire par le poème. Le poème comme notre moyen spécifique pour essayer de raconter l'irracontable, pour laisser le sens ouvert, pour une approche sensible.

Nous imaginons un personnage joyeux et naïf, un peu lunaire, un personnage inspiré de Charlie Chaplin dans *Les Temps Modernes*.

Un personnage qui serait rattrapé par la réalité crue du voyage et du monde, sans quitter sa joie et sa naïveté.

Nous aimerions témoigner par la forme-même de l'oeuvre de cette lutte héroïque de la lumière contre la pesanteur.

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE

Entre contrainte et envol

Comment raconter des corps entravés, empêchés - quand ce n'est pas menacés dans leur intégrité - de traverser des espaces ? Comment raconter ces vies qui éprouvent dans leur chair les lourdeurs de la pesanteur et qui pourtant franchissent d'impossibles obstacles, portés par la force de leurs rêves ?

Il semblait impossible de raconter ce parcours, ce voyage d'Afrique subsaharienne jusqu'en Europe, sans images, sans qu'il y ait les paysages, les éléments traversés : parce qu'ils ne s'agit pas du décor d'un exil, mais de l'affrontement d'un corps avec des éléments hostiles. En cherchant au plateau les rapports d'un corps vivant à une image, nous avons « trouvé » ce dispositif (en fait vieux et connu comme le cinéma) - d'où la pesanteur est éliminée.

Et qui a en plus ce double aspect : à l'image, le corps filmé peut s'en-

voler au dessus des murs / au plateau le corps est au contraire hyper-contraint par la pesanteur à cause de la position allongée.

Le spectateur voit donc simultanément deux choses contraires.

Ecran et plateau se font écho, se répondent, se contredisent ou se complètent.

A l'écran

Un jeune homme dans un village d'un pays sinon en guerre en tout cas instable, s'ennuie et rêve. Un camion vient à passer, avec sur une affiche un autre monde que le sien. Une fille qui lui fait signe de la suivre. Le camion s'en va. Rester et, comme son frère, rejoindre la milice - ou partir.

Mo part à la recherche de ce rêve qu'il a entrevu. Il traverse le désert, la montagne, les villes du Sud, la forêt de Gourougou, le Mur, la mer à Gibraltar et arrive dans la ville du Nord. Il rencontre la brutalité du monde. Il rencontre la fille - le bonheur est possible. Mais c'est oublier les reconduites aux frontières...

Au plateau

Un jeune homme au sol est manipulé par des silhouettes en noir, qui le filment, lui donnent à jouer, le font se mouvoir, créent son décor, l'enregistrent - comme des marionnettistes. Ils distribuent les cartes sur le plateau comme d'autres le font dans le monde. Et il y a la fille aussi qui apparaît pour disparaître. Les corps se frôlent, se cherchent, pour se rencontrer enfin et, peut-être, être arrachés l'un à l'autre - ou se retrouver.

BIOGRAPHIES

MARIE VAUZELLE - auteure, metteuse en scène, comédienne

Entre à l'ENSAD de Montpellier en 2005, après avoir obtenu un master II de philosophie. Elle co-fonde le Collectif Moebius, pour laquelle elle est comédienne et dramaturge sur tous les spectacles. Elle adapte et met en scène *Sans Pères* en 2010, puis *Antigone* en 2011, où les textes de Tchekhov puis *Sophocle* sont pris comme matériaux d'expérimentation au plateau. Elle écrit *Pharmakos*, et *Requiem*, les derniers spectacles du collectif.

En 2017, elle écrit *La Rose et le Réséda* à Toulouse avec une quarantaine de collégiens. Elle a également travaillé avec le collectif MxM, le collectif Les Possédés, Jean-Pierre Baro et a joué dans *les 36 vues du Pic-St-Loup* de Jacques Rivette.

En 2014, elle crée la Compagnie MAB.

SELMAN REDA - metteur en scène, comédien

Il collabore depuis plusieurs années avec le Théâtre de la Cité et la Compagnie l'Individu. Il a participé à de nombreuses créations comme *Paysages Humains* avec Gilles Le Moher, *Le(s) Visage(s)* de Franck avec Charles-Eric Petit ou encore *Faisons l'histoire* et *To Burn or not* par Michel André. Il a joué dans *Le Songe d'une nuit d'été* et *Citizen K*, de la Compagnie l'Individu.

En 2017, il crée *Ne laisse personne te voler les mots*, à partir de sa propre histoire et de la pensée de l'islamologue Rachid Benzine - pour aborder dans les collèges et lycées les dérives de l'islamisme. Il crée *Les Orateurs* en 2016 et *Discours à ma nation* en 2018. Il anime plusieurs ateliers dans des centres sociaux à Marseille.

MAWUNYO AGBENOO - danseur et acrobate

Diplômé de l'Académie Internationale de danse de Paris, formé aux arts du cirque aux Noctambules de Nanterre et au théâtre aux Ateliers de la Comédie de Paris, il danse avec la Cie Mood, le C.O. de Calvi, la Cie Nosaj et Black Bakara. Il donne des cours de hip hop, de roue Cyr et de mât chinois dans diverses écoles d'Ile de France. En 2018, il crée *Les vertiges d'une fourmi* avec sa compagnie, Parti de Rien et tourne *Bedrun*, court métrage lauréat du prix CNC.

RAPHAËL DUPONT - vidéaste

Après un Diplôme national supérieur expression plastique (DNSEP) à l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image de Poitiers, Raphaël Dupont explore les nouveaux médias à travers des installations interactives vidéos et sonores. Il collabore également avec différentes compagnies de théâtre, danse et groupes de musique pour des créations scénographiques (Collectif MxM, CT4C, Cie Kat'chaça, Mathieu Furgé)... Il tente de proposer des expériences sensorielles, poétiques et corporelles aux spectateurs. Ou encore celles qui mettent en scène la relation du public à l'image, au son et à l'objet.

JULIEN KAMOUN - musicien

Compositeur, batteur, percussionniste, il fonde Le Philharmonique de la Roquette en 1996. Il compose pour le théâtre avec les Carboni & Spirituosi, le Théâtre des 3 Hangars, le Théâtre de La Fonderie et la Cie La Galvaude, L'éléphant Vert, La Cie Caracol.

En 2016, il fonde Studio Phosphore avec Olivier Durand et Laurent Bernard pour produire les films sur lesquels Le Philharmonique de la Roquette jouera lors de ses ciné-concerts, et développe ainsi l'interaction entre l'image projetée et la musique en live.

OLIVIER DURAND - graphiste

Graphiste, réalisateur, vidéaste, illustrateur, son travail se concentre sur l'animation 2D et les usages de la vidéo pour le spectacle vivant. Après avoir fait les Beaux arts, il travaille entre Berlin et la France, notamment avec le Théâtre des 3 hangars, Julien Asselin, Michael Ronen, Caroline Ruiz et plusieurs musiciens, et signe plusieurs courts métrages, installations et video mapping. Il développe également du web design et crée le Studio Phosphore en 2016.

SÉVERINE MONNET - créatrice lumières

Formée à Tetraccord, elle est régisseuse lumières pour la Crie, KLAP, Les Théâtres, le Ballet d'Europe et divers festivals à Marseille, Montpellier, Grenoble et Nice. Artificière, elle participe notamment aux créations du Groupe F et de la Compagnie Etoiles, comètes et Cie.

LA COMPAGNIE MAB

La Compagnie MAB a été créée en 2014 par Marie Vauzelle, metteuse-en-scène et comédienne, à Arles. Membre du Collectif Moebius depuis 2007, elle avait la nécessité d'un espace de création plus intime. Le travail de la compagnie s'articule entre une recherche de la forme, faisant la part belle à l'image et à l'onirisme, et des sujets d'actualité. Comment parler autrement de ce qui nous brûle socialement ? Comment se réapproprier les images - dont nous

sommes abreuvés et qui finissent par nous aveugler ? Quel regard peut porter l'artiste, quel éclairage singulier sur le monde qui l'entoure ?

Le travail de la compagnie cherche à y répondre - dans l'ordre du sensible et non du discours - en tentant de donner à penser au spectateur, sans penser à sa place.

La méthode de travail est toujours la même : à partir d'un thème, se développe une double recherche : recherche documentaire et recherche sur le terrain. Le point de départ est toujours ancré dans le réel, dans des rencontres et un travail d'expression, d'improvisations et d'entretiens. L'écriture se déploie à partir de ces matériaux, par nécessité, vers une transposition métaphorique ou onirique.

L'idée, et l'exigence, est de parvenir à témoigner, à restituer la complexité et la violence du réel, dans le poème. Chercher cela. C'est-à-dire à la fois ouvrir le sens pour laisser penser et transposer dans l'ordre du sensible.

Cette démarche est inséparable d'un travail de partage de ses préoccupations artistiques sur le territoire (collèges et lycées, ateliers, centres sociaux, MECS...) mené déjà depuis plusieurs années.

Les ateliers sont toujours des ateliers d'écriture et de pratique théâtrales. C'est aussi une façon de se mettre à l'écoute des autres, de leur intime, pour témoigner de leurs paroles et du monde.

JAZZ - MUSIQUE IMPROVISÉE - ORNITHOLOGIE

ET AUTRES CHANTS D'OISEAUX

Pascale Berne
Michel Mandel
François Raulin
Bernard Fort
Jean-Marc Quillet
Guillaume Roy



NOV

ME 13
20H

DURÉE 1H

TARIFS :

NORMAL 22 €

RÉDUIT 17 €

ABONNÉ 14 € 10 € 8 €

JEUNE, SOLIDAIRE 9 €

guitariste Romane (Jazz Manouche) : 2 disques (*Acoustic quartet*, et *French Guitar*). Il dirige depuis une dizaine d'années le Jav-contreband, de Jazz Action Valence. Il est cofondateur de La Forge, collectif au sein duquel il porte plus particulièrement le «Novo Quartet».

MICHEL MANDEL - clarinette si b et clarinette basse

Compositeur et musicien, il commence sa carrière musicale par le professorat et de nombreux concerts de répertoire classique. Il aigüise sa curiosité grâce à des collaborations avec la danse (Cie Pascoli, Cie Litecox) et le théâtre (Athecca).

Puis il fonde avec Jean-Paul Autin, l'orchestre Musicabross. Il fait des tournées internationales avec le groupe Volapuk pendant quinze ans et sur cinq albums. Co-fondateur de La Forge, il participe aux créations (*Pablo*, *Le Son du ciel et des ténèbres*, *Satierik Excentrik*, *Tian Xia...*) et aux groupes du collectif (Novo quartet). Il a créé un duo tonique avec le saxophoniste Yves Gerbelot. (CD *Tuyaux*, Label Forge, 2012). Il développe, depuis de nombreuses années, un langage personnel autour des clarinettes avec son Solo (Label Gazul). Il est également membre de "Matières à réflexion", avec la plasticienne Stern. Depuis 2013, il travaille régulièrement avec le chorégraphe Nicolas Hubert (*Circonférence*, *La Crasse du tympan*).

JEAN-MARC QUILLET - percussions

Auteur-compositeur-interprète, il est directeur-adjoint au Conservatoire à rayonnement régional d'Amiens-Métropole depuis 2013. Il a auparavant été professeur d'art dramatique, responsable du département théâtre, au Conservatoire à rayonnement régional du Grand Besançon de 2010 à 2012. Il a enseigné la percussion, le jazz et la musique improvisée, l'art dramatique et la chanson à l'École de Musique de Petit-Quevilly de 1998 à 2010. Il est également chargé de cours à l'Université de Franche-Comté ; formateur au CeFEDeM de Normandie ; il co-dirige la Cie du Théâtre du Monde ; il forme le Katrami-Duet (duo contrebasse/vibraphone) avec Emmanuel Thiry ; il joue dans le big band de Laurent Dehors *Tous Dehors*, avec André Minvielle et Jean-Marie Machado dans un programme autour du répertoire de Bobby Lapointe : *La Fête à Bobby*.

FRANÇOIS RAULIN - piano

Compositeur et musicien de jazz. De 1985 à 2000, il joue avec Louis Sclavis dans les festivals du monde entier (et sur cinq CD). Dès 1994, il joue en piano solo ; en 1996, il collabore avec Stephan Oliva en duo, puis en sextet (M. Ducret, L. Dehors, C. Monniot, S. Boisseau). Il tourne en trio avec B. Chevillon et F. Corneloup et il crée *French piano trio* avec Martial Solal et Jean-Marie Machado. En 1997, il fonde L'orchestre - école Micromegas puis en 2000, il co-fonde La Forge, association de compositeurs improvisateurs basée en Rhône-Alpes, et participe à ses nombreux projets comme *Le Son du ciel et des ténèbres* en 2013. Parallèlement, il compose et crée *Le Sourire au pied de l'échelle* avec Charlotte Nessi à l'Opéra Bastille en 2002. Il forme le trio TNT avec Adama Dramé (percussions) et Jean-Jacques Avenel (contrebasse), et plus récemment, le trio RBD avec Adama Dramé et Majid Bekkas (oud et chant). En 2014, François Raulin revient au duo de piano avec Stephan Oliva : *Correspondances* et

au duo piano clarinettes avec Louis Sclavis. Actuellement, il tourne plusieurs de ses projets : le tentet *Brotherhood Heritage*, sur des compositions de Chris Mc Gregor, et *Restez, je m'en vais* avec François Corneloup (saxophones), Ramon Lopez (batterie), et Anne Alvaro (voix), inspiré de l'histoire du dernier indien Yahi d'Amérique du Nord.

GUILLAUME ROY - alto

Altiste virtuose et iconoclaste, compositeur et improvisateur en quête de nouveaux rapports entre des formules orchestrales d'inspiration occidentale et l'improvisation libre, Guillaume Roy est sans cesse à la recherche de nouvelles confrontations musicales, artistiques, et humaines. Fondateur du quatuor iXi en 1994 avec Régis Huby, rejoint depuis par Théo Ceccaldi, et Atsushi Sakai, Guillaume Roy n'a de cesse d'explorer la relation de l'écrit à l'improvisé. Comme soliste, il a travaillé avec Antoine Hervé, Hasse Poulsen, Joëlle Léandre, Christophe Marguet, Hélène Labarrière, Louis Sclavis, Marc Ducret... Il a collaboré avec la Forge sur le projet *Tian Xia*. Soucieux de transmission, il dirige le département jazz au conservatoire d'Evry, et a animé pendant plusieurs années l'atelier d'improvisation au Pannonica de Nantes.

THÉÂTRE

LA VIOLENCE DES RICHES

Monique Pinçon-Charlot
Michel Pinçon
Guillaume Bailliart
Stéphane Gornikowski

NOV

**MARDI 19
MERCREDI 20**
20H

DURÉE 1H10

TARIFS :
NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €

**LA GUERRE
DES RICHES**



D'après les ouvrages de **Monique Pinçon-Charlot** et **Michel Pinçon** • Conception et écriture **Stéphane Gornikowski** • Mise en scène **Guillaume Bailliart** • Avec **Lylly Chartiez-Mignauw**, **Grégory Cinus** et **Malkhior** • Création lumière **Annie Leuridan** • Scénographie **Marilyne Grimmer**, **Yvonne Harder** • Régie **Caroline Carliez**, **Fred Flam** • Collaboration à la mise en scène **Étienne Gaudillère** • Chargée de production/diffusion et des relations avec les publics **Manon Marlats** • Avec la participation artistique de **Laurent Hatat** et **Jeanne Menguy** • Photos **Georgia Robin**

Avec le soutien, l'engagement et l'énergie de Monique Pinçon-Charlot et de Michel Pinçon.

Production Vaguement compétitifs, Coproduction Ville de Lille - Maison Folie de Wazemmes, Maison des métaux - établissement culturel de la ville de Paris, Fondation Syndex, Colères du présent. Soutien DRAC Hauts-de-France, Conseil départemental du Pas-de-Calais, Région Hauts-de-France (festival d'Avignon 2018), Espace Culture de l'Université de Lille - Sciences et technologies, festival Latitudes Contemporaines, Théâtre Massenet - Lille, Comédie de Béthune - Centre dramatique national Hauts-de-France et Vivat d'Armentières. Avec l'aimable autorisation des éditions La Découverte.



- **RENCONTRE** avec les artistes à l'issue de la représentation.

MA 19 NOV

- Retrouvez la librairie **Les Modernes** dans le hall du théâtre.

MA 19 / ME 20 NOV



«Penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine» disait Brecht. En adaptant *La Violence des riches*, j'ai l'idée de reprendre à mon compte cette citation. — **Stéphane Gornikowski**

Porter des projets de création puisant dans le réel, dans une démarche d'éducation populaire, c'est ce que nous propose la Cie Vaguement compétitifs en se saisissant des travaux des deux sociologues militants Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, pour en faire une œuvre théâtrale drôle et percutante. Il y est question de violence, mais de celle qui se traduit par la pauvreté des uns et la richesse des autres ! Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ? Il s'agit ici de dévoiler la violence sociale des inégalités qu'elle engendre et des risques qu'elle entraîne pour la planète.

Le spectacle commence avec des questions posées à chacun de nous, public/citoyen que nous sommes, par trois comédiens virtuoses, afin de nous situer sur «l'échelle de la richesse», nous plongeant directement au cœur de ce théâtre documenté et joyeux !

ORIGINE DE LA DÉMARCHE

« *La violence des riches*. Un titre coup-de-poing, presque incongru, qui me décide à aller écouter Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, deux anciens directeurs de recherche au CNRS dont je connais les grandes lignes des travaux sur la grande bourgeoisie, les nobles, les catégories très supérieures puisque le mot «classe» semble avoir disparu. Devant une salle bondée, les Pinçon-Charlot, gros vendeurs de livres, expliquent le choix du titre. En trente année de recherche, les «riches», les élites économiques et politiques, ont changé : ils ont fait sécession avec la société et les inégalités qui s'accroissent ne sont pas un problème mais un moyen pour préserver et accroître leurs propres intérêts, ceux de la seule chose encore organisée pour cela. Le propos est très documenté, grave même si les Pinçon-Charlot évoquent leurs travaux avec humour. Ces derniers résonnent très fortement avec les réalités sociales que je connais, celles des classes populaires et moyennes balancées entre déclassement, peur du déclassement, perte de perspectives positives, frustrations, colère et tentation à la radicalisation.

Les réponses que le couple apporte à mes objections sont convaincantes. Je ressens l'urgence de faire entendre autrement ce qu'ils racontent. Je pense au théâtre, un théâtre documenté et joyeux. «Penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine» disait Brecht : en adaptant *La violence des riches*, j'ai l'idée de reprendre à mon compte cette citation.» - **Stéphane Gornikowski**

Le texte de la pièce est une libre adaptation de leur travaux dont le ton général prête à (sou)rire et à s'indigner. Si la matière principale est issue de *La violence des riches*, Stéphane Gornikowski l'a complétée de multiples sources : autres ouvrages des Pinçon-Charlot, dont *Tentative d'évasion fiscale*, travaux sociologiques et économiques, articles universitaires et d'actualité, rapports parlementaires de la dernière mandature. Une partie des travaux touche aussi à la question du/des commun.s, du renouvellement de la pensée critique du capitalisme et plus largement de la démocratie.

NOTE D'INTENTION - Guillaume Baillart

« *La violence des riches* de Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon est la description scrupuleuse d'un ordre des choses injuste, d'une injustice au coeur de ce qu'il convient de qualifier «notre monde». Notre spectacle en est une émanation théâtrale.

Afin de parler de «notre monde», nous allons en fabriquer un autre, avec ses propres règles, ses organisations, son économie.

Ce monde sera habité de différents «types d'incarnation» :

- les acteurs entraînent de se poser la question de «la violence des riches», à leur niveau, depuis leur quotidien.
- des éléments issus du réel (ex : une conversation téléphonique enregistrée avec Monique Pinçon-Charlot) ;
- des personnages conceptuels au service didactique ;
- des bouffons, un carnaval de figures au service d'une transe exutoire, joyeuse et jubilatoire.

La co-existence de ces différents points de vue dans l'incarnation, de ces différents «plateaux», nous permet de donner à voir une pluralité de sens et de mettre en scène d'éventuelles contradictions, chaque strate pouvant se faire le commentaire ou la critique d'une autre. Car le sujet est complexe. Nous rendons compte de cette complexité tout en dessinant une ligne claire dans l'exposition des situations : le spectacle contient un argumentaire rigoureux et entend ne pas se laisser «contrer» facilement.

Dans chacune de nos strates, il y a cependant un point commun : le comique. Le recours au comique fait partie de notre vision du monde, ce n'est pas un pis-aller destiné à faire passer je ne sais quelle pillule théorique. Le comique n'est pas là par défaut, mais un outil au service d'une compréhension, une arme théâtrale de connaissance et d'exaltation du vivant ; peut-être à la manière d'Aristophane chez qui le comique et le sérieux dans l'analyse se renforcent au lieu de se contredire. La scénographie, les accessoires, la lumière, le son, sont travaillés constamment à la manière rudimentaire, nous ne fabriquons aucune illusion théâtrale, nous donnons à voir les coulisses de nos jeux, nous n'avons pas recours à l'image, l'esthétique est «pauvre», ce qui n'empêche pas la recherche d'une certaine beauté qui surgit par moment du dérisoire, comme par inadvertance, par «bonheur» pourrait-on dire, sans volonté.

La scène finale pourra toutefois déroger à ce principe scénographique. Car si la visée des Pinçon-Charlot est principalement critique, nous entendons nous émanciper de cette posture, parce qu'il est urgent, même maladroitement, de «proposer quelque chose». A la fin du spectacle, nous inventerons l'inconnu, nous oserons remettre l'histoire en route : nous fabriquerons une utopie.»

BIOGRAPHIES

STÉPHANE GORNIKOWSKI – Auteur (Vaguement compétitifs), conception, adaptation du texte

Né dans le bassin minier du Pas-de-Calais, Stéphane Gornikowski grandit dans un coron et s'en extrait péniblement pour aller suivre des études à Sciences-Po puis à Paris-Dauphine dans le XVI^e, où il parvient à dénicher quelques enseignements de résistance.

Revenu en pleurant dans le Nord, il se frotte aux ouvriers postés en mettant en place les 35 heures dans une multinationale, qu'il quitte pour rejoindre l'autre camp, celui des travailleurs.

Syndicaliste sur les questions de développement économique puis de conditions de travail, il fréquente sommairement les élites du Nord-Pas-de-Calais régionales lors de quelques négociations sur le devenir de l'industrie. Et les arts et la culture dans tout ça ? Il tombe dedans par hasard en 2001, en lançant les premières scènes ouvertes croisant auteurs, poètes, rappers à Lille, lesquelles font immédiatement suinter de sueur les murs du Zem Théâtre qui les accueille. Il officie alors comme MC, rigolo autant qu'il le peut. Dans la foulée, il lance en 2003 *La Générale d'Imaginaire*, collectif pluridisciplinaire de jeunes artistes.

Mais dépassé par son esprit entrepreneurial et victime de ses compétences gestionnaires, il met en veille son activité artistique pour se consacrer au soutien de celles des autres, à la création d'une ribambelle de CDI et aux joies du management. Il conçoit néanmoins entre 2008 et 2013 plusieurs projets participatifs comme Le FLLL (Fonds Lillois de Libération des Livres), *Morts ou vifs*, un battle entre poètes vivants et poètes morts, ou *Goûter l'avenir*, une démarche de création artistico-culinaire et d'éducation populaire à Hénin-Beaumont.

L'artistique finit cependant par trop le démanger : il retrouve les plateaux en 2013 et 2014 au sein de deux scènes nationales qui accueillent ses « contre-performances » basées sur les contenus des sites Leboncoin.fr et Adopteunmec.com : Naissance du PDG, une entreprise de sauvetage du Bassin minier présentée à CultureCommune, et le Kunisme, une entreprise de réhabilitation du cynisme ancien, à l'invitation de l'Amicale de Production au Phénix.

Il suit également deux formations bizarres avec Ludor Citrik autour de « l'extension du domaine du ludisme et du bouffon ». En 2015, il entame une recherche sur les masculinités avec le soutien de la DRAC Nord-Pas-de-Calais et suit un stage sur « la mise en scène de la connaissance » avec Antoine Defoort, Julien Fournet et le collectif belge SPIN. Il crée une nouvelle structure, Vaguement Compétitifs, tout en demeurant le patron véreux et tyrannique de la Générale d'Imaginaire.

GUILLAUME BAILLIART – Metteur en scène et comédien

1999 : étudie au Conservatoire d'Avignon, direction Pascal Papini, pédagogie basée sur le travail de l'adresse et l'exploration des écritures contemporaines.

2001 : Compagnonnage Théâtre (alternance d'emplois et de formation), mené par la compagnie les 3/8 ; il joue notamment dans *Thrènes* de Patrick Kermann, mis en scène par Sylvie Mongin Algan.

2003 : co-fonde l'Olympique Pandemonium, coopérative d'acteurs, sorte d'auto-école de l'expérimentation théâtrale et de la fabrication de spectacles. Il y joue, écrit et met en scène pendant trois ans : *Comment rester vivants quand on est entourés de morts*, *Résidu*, *Richard trois*, *acteurs chroniques 0/1/2/3*, *On dirait une Solfatare*.

2004 à 2009 : joue avec Gwénaél Morin dans *Voyage à la lune*, *Comédie sans Titre* d'après Lorca ; *Les justes* de Camus ; *Philoctète* de Sophocle ; *Lorenzaccio* d'après Lorenzaccio de Musset.

2006 : joue dans *Périclès* de Shakespeare, mis en scène par Michel Raskine.

2007 : co-fonde l'association Nöjd. Dans ce cadre, il joue dans *La Musica Deuxième* de Duras, mis en scène par Mélanie Bestel ; puis écrit et met en scène *Les Chevaliers*.

2010 : met en scène avec Mélanie Bourgeois, dans le cadre de l'association Nöjd, *Yvonne Princesse* de Bourgogne de Gombrowicz.

2011 : joue dans *Je suis un Metteur en scène Japonais*, chorégraphié par Fanny de Chaillé.

2012 : démarre un chantier de travail autour de *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst avec un groupe de « compagnons-acteurs ».

2013 : fonde le Groupe Fantômas. Joue une première version de *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière* » dans le cadre du Nouveau Festival du Centre Pompidou puis le crée quelques mois plus tard au Théâtre de la Cité Internationale. En mars 2013, met en scène *Electronic City* de Falk Richter avec les élèves du Conservatoire de Toulouse. Rencontre Ludor Citrik avec qui il organise et anime un stage sur la figure du Bouffon.

2014 : joue dans *Le groupe*, chorégraphié par Fanny de Chaillé ; joue dans *Innocence* d'Howard Barker.

2017 : joue dans *Les Drands* de Fanny de Chaillé, créé dans le In d'Avignon.

GRÉGORY CINUS – Comédien

Comédien et metteur en scène autodidacte, il crée la compagnie Tambours Battants en 1998, tout en participant activement à la création du ZEM Théâtre à Lille, théâtre de quartier qui accueille les premiers pas de ce qui deviendra l'Amicale de Production (Germinal). Très vite, il manifeste un goût prononcé pour la transdisciplinarité (théâtre, danse, vidéo, musique, cirque...) et crée des spectacles aussi bien pour les salles que pour l'espace public, tout en continuant de se former auprès d'un grand nombre de professionnels, notamment en danse et en arts de la rue Thomas Lebrun, Willi Dorner, Karim Sebbar, Cie Ex-Nihilo, Jeanne Simone, 1 watt). La question de l'espace public tient d'ailleurs une place importante dans son travail et c'est pour alimenter cette réflexion qu'il initie des trainings et stages participatifs, des événements collectifs et impromptus (Le Village), des groupes de recherche active (700 Mercenaires), etc. En marge des créations de la compagnie, il participe à des rencontres artistiques en France et à l'étranger (Théâtre de l'Opprimé en Inde, théâtre de rue alternatif à Montréal, arts performatifs en Chine...) et en 2010, il s'investit activement à la création du Pôle Nord – Fédération du théâtre de rue et des arts hors-les-murs en Nord-Pas-de-Calais - Picardie, dont il est actuellement Président.

LYLY CHARTIEZ-MIGNAUW – Comédienne

Formée au CNR de Lille puis à l'École du Nord associée au CDN de Lille, elle reçoit notamment l'enseignement de Stuart Seide, Julien Roy, Anne Delbée, Hassan Kassi Kouayté, Laurent Hatat, Vincent Goethals. En 2009, fraîchement sortie de l'école, elle axe sa recherche en trois points : artiste interprète, mise en scène et clown. Son parcours de mise en scène oscille entre assistanat pour diverses compagnies (Théâtre de Chambre, Interlude Théâtre Oratorio, Prato etc.) et commandes de mise en scène. C'est ainsi qu'elle signe Les Avant-Scènes en 2013. Le chemin escarpé du clown l'amène à un partenariat avec Gilles Defacque (Prato, Théâtre des arts du cirque et du burlesque 2011-2012) grâce auquel elle fait des rencontres déterminantes sur l'art du Clown : Arletti, Ludor Citrik... Ses différentes pérégrinations de recherches l'invitent à investir le

plateau auprès de plusieurs compagnies, ce qui lui permet de s'épanouir en tant qu'électron libre, tout en expérimentant des approches différentes. Le théâtre de texte et de mouvement avec Risk (Cie Interlude Théâtre Oratorio), 20h50 (Cie Rêvages), ainsi que plusieurs laboratoires de recherches avec Joël Pommerat. Hors les murs, elle est amenée à jouer sur des places publiques lors d'une performance aquatique et onirique qui donne lieu à un spectacle dans le cadre de Dunkerque 2013 : *Water, Blue Pillow* (Cie Théâtre de Chambre). Elle retrouve cette même équipe dans Camping Complet dans lequel elle interprète *Voyage Immobile* écrit par Christophe Piret pour et à partir d'elle-même qu'elle joue dans une caravane un peu partout. Afin de sillonner davantage les petits villages des Hauts-de-France et d'ailleurs, elle joue chez l'habitant dans *Nous qui avons toujours 25 ans* (Cie Les Fous à réaction). Ayant étayé sa connaissance géographique française, elle part interpréter le rôle de Macha dans *Les Trois Sœurs* au Nouveau Théâtre National de Tokyo en 2014 (Cie Dainanagekijo – Japon).

En 2015, elle retourne en Asie pour jouer dans le spectacle masqué *A good reputation endures for ever* avec le Théâtre de l'Ordinaire (France, Hong-Kong, Chine) et dispenser des ateliers de recherche autour du clown et du mouvement (danse cellulaire).

MALKHIOR – Comédien

Né à Douai dans le Nord, Malkhior patiente jusqu'à ses 18 ans pour partir à Paris et suivre des cours de théâtre. Il suit les enseignements de Blanche Salant et Paul Weaver à l'Atelier International de Théâtre et les stages de Jack Waltzer où il rencontre sa famille artistique d'aujourd'hui. Il décroche un premier contrat dans *Le Malade Imaginaire* et commence à passer des castings pour la Télévision. Après plusieurs rôles dans des séries comme *Navarro*, *Femmes de loi*, *Julie Lescaut* où il interprète tour à tour, une racaille, une petite frappe et un casseur de pédés (*hahahohu*), il rencontre Pygmy Johnson et l'électro parisienne. Pendant 4 ans, il chante en messie, talons aiguilles et slip léopard ses tubes comme *Je suis une pute* ou encore *T'es chic en léopard*. Ce gros délire devient bizarrement un travail et il part jusqu'à Berlin, Bruxelles, Rome, et Pont de l'Arche. En 2011, il est invité par l'artiste Cécile Paris à participer à l'Exposition *Collector* au Tri Postal de Lille pour une résidence publique de deux semaines. Il réalise un clip avec Pascal Marc et les majorettes de Wazemmes, « les Fleurs de Lys » : c'est le coup de foudre. Il reste à Lille et décide avec Camille Pawlotsky de créer la compagnie Voulez Vous ? afin de continuer le travail et les rencontres. En 2014, il écrit sa première pièce *Frigide*, très librement inspirée du *Frigo* de Copi.

DANSE - ART VISUELS

ASHI

Aurélien Bory
Shantala Shivalingappa

NOV

MARDI 26
MERCREDI 27
20H

DURÉE 1H

TARIFS :

NORMAL 22 €

RÉDUIT 17 €

ABONNÉ 14 € 10 € 8 €

JEUNE, SOLIDAIRE 9 €



Avec **Shantala Shivalingappa** et **Loïc Schild** (percussions) • Conception, scénographie et mise en scène **Aurélien Bory** • Chorégraphie **Shantala Shivalingappa** • Collaboration artistique **Taïcyr Fadel** • Création lumière **Arno Veyrat** assisté de **Mallory Duhamel** • Composition musicale **Joan Cambon** • Conception technique décor **Pierre Dequivre, Stéphane Chipeaux-Dardé** • Costumes **Manuela Agnesini** avec l'aide précieuse de **Nathalie Trouvé** • Régie générale **Thomas Dupeyron** • Régie plateau **Robin Jouanneau** • Régie son **Stéphane Ley** • Régie lumière **Mallory Duhamel** ou **Thomas Dupeyron** • Directrice de production **Florence Meurisse** • Administrateur **Clément Séguier-Faucher** • Chargée de production **Justine Cailliau Konkoj** • Relations presse **Agence Plan Bey** • Photos **Aglæ Bory**

Production Compagnie 111 – Aurélien Bory. **Coproduction** ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie, Festival Montpellier Danse 2018, Agora – PNAC Boulazac – Nouvelle-Aquitaine, La Scala – Paris, L'Onde Théâtre Centre d'Art de Vélizy – Villacoublay. Avec la participation artistique de L'ENSATT – Lyon. **Accueil en répétitions et résidences** La nouvelle Digue – Toulouse, ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie.

La Compagnie 111 – Aurélien Bory est conventionnée par la DRAC Occitanie – Ministère de la Culture, la Région Occitanie / Pyrénées – Méditerranée et la Mairie de Toulouse. Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental de la Haute-Garonne et de l'Institut Français.



Elle danse, ancrée dans le sol, derrière elle, la toile se dresse, forme mutante, bruyante, mobile. L'affrontement est puissant, Shantala Shivalingappa pénétrée par l'énergie de Shiva apprivoise l'Autre. Avec Aurélien Bory, elle nous invite avec une grâce infinie à un voyage, un aller-retour entre l'orient et l'occident, entre culture ancestrale et nouvelle technologie !

Avec *aSH*, Aurélien Bory achève sa trilogie de portraits de femme, dix ans après l'avoir initiée. Après Stéphanie Fuster et Kaori Ito – rappelez- vous de *Plexus* joué à l'Hexagone en 2015 – c'est à l'histoire de Shantala Shivalingappa qu'il s'intéresse.

Accompagnée sur scène par les rythmes du percussionniste Loïc Schild, elle danse, inspirée par Shiva, dieu créateur et destructeur. Une divinité dansante dont chaque pas possède une signification propre et qui se manifeste au monde par la vibration et le rythme. Avec une précision d'orfèvre, ses pas tracent au sol, dans la cendre, des mandalas, en une gestuelle délicate et inspirée où la pureté se mêle à la sensualité. L'identité métissée de Shantala Shivalingappa, son parcours entre Kuchipudi traditionnel et danse-théâtre contemporaine de Pina Bausch, avec qui elle a travaillé – relie l'Inde à l'Europe, Shiva à Dionysos.

Une danse qui nous aime !

NOTE D'ATTENTION

« J'ai rencontré Shantala Shivalingappa en 2008, dans les couloirs d'un théâtre à Düsseldorf, invité par Pina Bausch. C'était le dernier festival *Drei wochen mit Pina*. Shantala dansait dans *Nefes*. C'est là qu'elle a vu Plus ou moins l'infini. Il s'est passé dans ce lieu une forte convergence, qui me paraît presque irréaliste tant elle a réuni d'éléments significatifs dans mon travail et celui de Shantala.

aSH est le dernier opus de la trilogie des portraits de femme, dix ans après l'avoir initiée en 2008 avec *Questcequetudeviens ?* et poursuivie en 2012 avec *Plexus*. Dans cette trilogie, je prends comme point de départ, non pas l'espace qui est ma question au théâtre, mais une femme, une personne qui a son histoire, un être vivant qui se déploie par la danse.

Dans *Shantala Shivalingappa*, il y a Shiva, dieu de la danse. Shiva possède d'après les textes plus de mille noms. Il est un dieu créateur et destructeur. Seigneur des lieux de crémations, il se recouvre le corps de cendres. Shantala Shivalingappa a construit sa danse sur la figure de ce dieu, dont la vibration rythme la manifestation du monde.

J'ai demandé à Shantala si elle voulait faire l'expérience de la cendre. La cendre n'est pas uniquement le résidu solide d'une combustion parfaite, elle est ici un processus. Elle s'inscrit dans un cycle de mort et de naissance qui part du vide, commencement de toute forme au théâtre et tend vers une forme éphémère puis disparaît. La danse de Shantala ressemble à un kolam, dessin de farine fait à même le sol le matin puis détruit par le vent pendant la journée et refait le lendemain. Dans les gestes mille fois répétés de son Kuchipudi, une géométrie s'est inscrite dans son corps. Cercles, points, symétries, spirales, fractale, sa danse me semble être une représentation de

la structure même du monde Dans « Shantala Shivalingappa », l'enchaînement des syllabes est déjà en soi une danse. Pour *aSH*, titre composé des finales et des initiales de son nom, j'aimerais que l'espace entier soit un rythme.

J'aimerais que l'espace se manifeste d'abord comme une vibration, que le percussionniste Loïc Schild, reprenne, transforme et prolonge à l'infini. La danse de Shantala est faite de son parcours entre l'Inde et l'Europe, entre le Kuchipudi et Pina Bausch, entre Shiva et Dionysos, dieu du théâtre dont d'aucuns disent qu'ils sont issus d'un seul et même dieu. Shantala n'a de cesse réaliser des allers-retours entre Madras où elle est née et Paris où elle vit. Sa danse effectue un balancier perpétuel, à l'image de notre rencontre, quelque part entre mystique hindoue et physique quantique.

Aurélien Bory - Novembre 2018

BIOGRAPHIES

AURÉLIEN BORY

Il est né à Colmar en 1972.

Après des études de physique à l'Université de Strasbourg qui l'amènent à travailler dans le domaine de l'acoustique architecturale, il intègre en 1995 le studio de création au sein du Lido, Centre des arts du cirque, à Toulouse. Il rencontre au Théâtre Garonne l'artiste Mladen Materic auprès duquel il se forme comme acteur, et intègre sa troupe, le Théâtre Tattoo, en tant qu'interprète dans *L'Odyssee* de 1998 à 2000.

En 2000, il fonde la compagnie 111 à Toulouse.

Il y développe un théâtre physique et hybride, mêlant théâtre, danse, cirque, musique et arts visuels. Animées par la question de l'espace, ses œuvres composites à l'esthétique singulière sont influencées par son intérêt pour les sciences et s'appuient fortement sur la scénographie. Tour à tour scénographe, metteur en scène, chorégraphe ou encore plasticien, il pense son œuvre dans le renouvellement de la forme.

Nourrie d'influences plastiques, littéraires et cinématographiques aussi diverses que celles de l'écrivain Heinrich von Kleist et son Théâtre de marionnettes, la figure du Bauhaus Oskar Schlemmer ou encore l'acteur de cinéma muet Buster Keaton, son œuvre puise également dans les textes d'auteurs tels que ceux de l'écrivain Georges Perec, qui accompagnent sa réflexion originelle sur l'espace et dont il s'inspire pour sa dernière création, *Espæce* (2016), créée pour la 70^e édition du Festival d'Avignon.

Les spectacles d'Aurélien Bory sont présentés dans le monde entier, et cette reconnaissance internationale débute avec *Plan B* (2003), créé au Théâtre Garonne à Toulouse, et *Plus ou moins l'infini* (2005) créé au Théâtre Vidy à Lausanne, marqués par la collaboration avec le metteur en scène new-yorkais Phil Soltanoff. Avec *IJK* (2000), créé au Théâtre de la Digue à Toulouse, ces trois spectacles composent *La trilogie sur l'espace*.

En 2007, il crée en Chine *Les Sept Planches de la ruse* avec des artistes de l'Opéra de Dalian. En 2009, il crée *Sans objet* au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie avec deux acrobates et un robot industriel. En 2011 au Grand T à Nantes, il conçoit *Géométrie de caoutchouc*, pièce pour un chapiteau. Pour Marseille-Provence

2013 – Capitale européenne de la culture, il crée *Azimat* autour des origines spirituelles de l'acrobatie marocaine, neuf ans après avoir créé *Taoub* (2004), spectacle fondateur du Groupe acrobatique de Tanger.

En 2008, il initie une série de portraits de femme, avec *Questcequedeviens?* créé au Festival ¡Mira! / TnBA-Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine pour la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster (nommé dans la catégorie « Meilleur spectacle de danse » aux Oliviers Awards 2014 à Londres), suivi de *Plexus* créé en 2012 au Théâtre Vidy à Lausanne pour la danseuse japonaise Kaori Ito (Prix International Applause Joan German Schroeder de la FAD Sebastià Gash de Barcelone / nommé dans la catégorie « Meilleure production de théâtre visuel ou physique » aux Helpmann Awards 2016 à Perth - Australie). En juin 2018, il conclut cette trilogie avec *aSH*, pièce pour Shantala Shivalingappa créée au festival Montpellier Danse.

Aurélien Bory reçoit en 2008 le prix Créateur sans frontières délivré par CulturesFrance/Ministère des Affaires étrangères.

Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie dont Aurélien Bory est artiste invité de 2014 à 2016 et le Grand T théâtre de Loire-Atlantique à Nantes dont il est artiste associé de 2011 à 2016 l'accompagnent dans son travail et son évolution.

Son questionnement sur l'espace l'amène à s'aventurer sur de nouvelles scènes et investir de nouveaux champs artistiques tels que les arts plastiques, l'architecture ou encore l'urbanisme.

Après avoir créé l'installation-performance *Sans objet* pour la Nuit Blanche 2014 à Paris, il est invité par Le Voyage à Nantes pour son édition estivale 2015 où il conçoit sa première installation plastique, *Spectacula*. C'est à Nantes également qu'il s'essaie à l'urbanisme avec *Traverses*, reconfiguration du boulevard Léon Bureau sur l'île de Nantes inaugurée en juillet 2016. La même année au Musée Picasso à Paris, il imagine l'installation-performance *Corps noir* pour l'interprète Stéphanie Fuster. Il réalise actuellement une scénographie d'exposition, *Villes Flottantes*, dans le cadre de l'événement « Un été au Havre 2017 » pour le 500^e anniversaire de la ville du Havre et de son port.

En octobre 2015, le Théâtre du Capitole à Toulouse lui confie la mise en scène et la scénographie de deux opéras dirigés par Tito Ceccherini : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók et *Il Prigioniero* de Luigi Dallapiccola.

En octobre 2018, sur invitation de l'Opéra Comique, il prépare la mise en scène de *Orphée et Eurydice* (Chef d'orchestre Raphaël Pichon).

Autre expression de sa réflexion sur l'espace, la préfiguration artistique et architecturale qu'il mène à Toulouse pour inventer un nouveau lieu de création dans les murs de l'ancien Théâtre de la Digue.

SHANTALA SHIVALINGAPPA

Née à Madras, élevée à Paris, Shantala Shivalingappa grandit dans un monde empreint de danse et de musique, initiée dès son enfance par sa mère la danseuse Savitry Nair.

Profondément émue et inspirée par la pureté et la grâce du style du Maître Vempati Chinna Satyam, Shantala se consacre au Kuchipudi et reçoit de son maître un entraînement rigoureux et intense.

Elle se produit en solo, accompagnée de ses musiciens Indiens, dans de nombreux théâtres et festivals (entre autres: Théâtre de la Ville - Paris, Sadler's Wells-Londres, Mercat de les Flors - Barcelone, Ó-Koen Broos Jacob's Pillow Festival-USA, New York City Center, Herbst Theatre-San Francisco) avec le désir ardent de faire connaître le Kuchipudi en Occident, de partager sa passion avec le plus grand nombre.

En Inde comme en Europe, le public la reconnaît comme une grande danseuse, sa très haute qualité technique s'alliant à une grâce et une sensibilité remarquables.

Depuis l'âge de 13 ans, elle a aussi eu le rare privilège de travailler avec les plus grands : Maurice Béjart (*1789...et nous*), Peter Brook (pour qui elle interprète d'abord Miranda dans *La Tempête*, puis Ophélie dans *La Tragédie d'Hamlet*), Bartabas (*Chimère*), Pina Bausch (*O Dido, Néfès, Sacre du Printemps, Bamboo Blues*) et Ushio Amagatsu qui crée un solo pour elle : *Ibuki*. Autant de rencontres qui font de son expérience artistique et humaine un parcours exceptionnel.

Aujourd'hui, Shantala partage son temps entre la création de nouvelles chorégraphies de Kuchipudi, construisant un répertoire nouveau empreint de sa marque personnelle, et les tournées de ses spectacles. Passionnée par les rencontres humaines et le cheminement artistique qu'elles provoquent, Shantala se plonge également dans ses projets de collaborations avec différents artistes dans l'exploration de la danse, de la musique, et du théâtre.

Ainsi, *Play* (2010), un duo avec le danseur et chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui ; *Nineteen Mantras* (2012), opéra moderne inspiré de mythes hindous, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti et dont Shantala a créé la chorégraphie, dansé par les élèves de l'Académie de la Scala à Milan ; *Peer Gynt* (2012) mis en scène par Irina Brook pour le Festival de Salzbourg, et où Shantala est danseuse chanteuse-comédienne.

En 2013, Shantala remporte le prestigieux Bessie Award, prix de la danse à New-York pour « performance exceptionnelle » dans *Shiva Ganga*, un de ses soli *Kuchipudi*.

En 2014, elle joue dans *AM I*, une pièce de la Shaun Parker and Company au Sydney Opera House, en compagnie de 13 danseurs et musiciens australiens.

Elle crée aussi *Blooming* au Vail International Dance Festival, un court duo avec Charles 'Lil Buck' Riley, danseur virtuose et grand expert du 'jookin', un style de danse développé dans les rues de Memphis, Tennessee.

En 2014 et 2015, elle travaille sur deux projets à Barcelone. D'abord *Impro-Sharana*, un concert dansé avec son complice de longue date, le chanteur catalan Ferran Savall, et quatre musiciens.

Puis *We Women* avec Sol Pico, Julie Dossavi et Minako Seki.

2017 voit la naissance de deux nouveaux projets : *Bach*, une collaboration avec la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton et le metteur en scène Stéphane Ricordel, et *aSH*, création 2018 d'Aurélien Bory.



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS — SCIENCES



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS SCIENCES

24 RUE DES AIGUINARDS
38240 MEYLAN

BILLETTERIE
→ 04 76 90 00 45
ADMINISTRATION
→ 04 76 90 09 80

WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU
WWW.EXPERIMENTA.FR
WWW.ATELIER-ARTS-SCIENCES.EU



WWW.FACEBOOK.COM/THEATREHEXAGONE
WWW.FACEBOOK.COM/ATELIER.ARTS.SCIENCES



WWW.TWITTER.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.TWITTER.COM/ATELIERARTSCI



WWW.YOUTUBE.COM/HEXAGONESN



WWW.INSTAGRAM.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.INSTAGRAM.COM/ATELIERARTSSCIENCES

CONTACT PRESSE >

Cécile Guignard - Directrice des relations avec le public et communication
cecile.guignard@theatre-hexagone.eu - 04 76 90 94 23

Nathalie Soulier - Chargée de la communication et webmestre
nathalie.soulier@theatre-hexagone.eu - 04 76 90 94 19



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union



Co-funded by the
Horizon 2020 programme
of the European Union

